A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

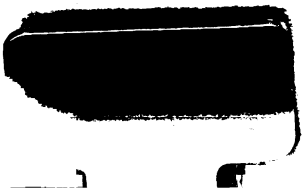
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Eur.
511
m
1700,6

Digitized by Google

Eur. 5-11 m
-1700,6

Mercure



Digitized by Google

<36607597740017

<36607597740017

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUIN, 1700.

A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du Palais au Mercure Galant.

Digitized by Google

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque mois, & on le vendra trente sols relié en Veau, & vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.
Et MICHEL BRUNET, grande Salle du Palais, au Mercure Galant.

M. DCC.

Avec Privilége du Roy.

Bayerische Staatsbibliothek München
Digitized by Google

AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a eſté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres liſibles les noms propres qui ſe trouvent dans les Memoires qu'on envoye pour eſtre employez, on neglige de le faire, ce qui eſt cauſe qu'il y en a quantité

Digitized by Google

de défigurez, eſtant impoſſible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'eſt bien écrit. On prie à nouveau ceux qui en envoyent d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres ſoient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Memoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvû qu'ils ne deſobligent perſonne, & que ceux qui les envoyeront en affranchiſſent le port.

Digitized by Google

MERCURE GALANT

JUIN 1700.

IE ne doute point, Madame, que vous ne voyiez avec plaisir la Devise qui a esté faite pour le Roy par Mr Magnin, Conseiller au Presidial de Mascon, de l'Academie Royale d'Ar-

Digitized by Google

les. Elle a pour corps le Soleil, & ces paroles pour ame, *Orbis fata librat.* On les a renduës en noſtre Langue par ces quatre Vers.

Il meſure les années,
Et par mille tours divers
Sa courſe, de l'Univers
Balance les deſtinées.

Rien ne peut eſtre plus juſte, puis que le Roy a toujours eſté le maiſtre de continuer la guerre, ou d'accorder la Paix qu'il a donnée quatre fois, lors qu'il pouvoit augmenter ſa gloire en augmentant ſes conqueſtes, ſi toutefois il

Digitized by Google

eſtoit poſſible que la gloire de cet Auguſte Monarque receuſt encore quelque éclat nouveau.

Comme S. M. a fait voir une nouvelle ardeur pour la Réunion des Pretendus Réformez à la veritable Egliſe, depuis le Traité de Riſwick, qu'Elle s'eſt veuë plus en eſtat de s'y appliquer, Mr l'Evêque, Comte de Noyon, toujours vigilant ſur les fonctions de ſon Miniſtere, a crû devoir ſeconder le zele du Roy, & renouveler le ſien par une Lettre Paſtorale aux Curez de ſon

Digitized by Google

Diocese, pour ajoûter de nouveaux Reglemens aux anciens. Voicy en quels termes il leur parle au commencement de cette Lettre.

L'extréme desir que nous avons toujours eu depuis le long & penible cours de trente huit années d'Episcopat, de voir tous les Fidelles, dont la Divine Providence nous a confié le soin, réunis dans le sein de l'Eglise Catholique, leur veritable & seule Mere, nous a souvent obligez de vous donner plusieurs Instructions & Reglemens de Disci-

Digitized by Google

pline, pour travailler utilement au grand ouvrage de leur conversion.

Que d'actions de graces ne devons-nous pas au Pere des misericordes, des benedictions abondantes, qu'il luy a plû de répandre sur nos Missions, nos Visites, nos Conferences, nos soins & les vostres, en faveur des pauvres aveugles ensevelis dans les tenebres de l'erreur?

Et comme l'Apostre Saint Paul nous apprend que Dieu ne pouvant souffrir aucun vuide dans l'Eglise, aprés en

avoir rempli l'un par la vocation des Gentils qui luy manquoient, a résolu de combler l'autre par le retour des Juifs qui s'en estoient separez; que cette derniere reconciliation consommera l'ouvrage d'une gloire qui ne subsiste que dans la plenitude, nous esperons aussi que le même Dieu rendra promptement à l'Eglise toutes les richesses spirituelles que le nouveau Schisme luy a injustement enlevées; que les restes malheureux de cet aveugle Israël seront heureusement recueillis;

Digitized by Google

que la Foy joüira de toute ſa plenitude, & qu'enfin les Enfans de ſouſtraction & de revolte deviendront bien-toſt des Enfans de communion & d'obéiſſance.

Mais il eſt juſte de faire remonter les ruiſſeaux à leurs ſources, de reconnoiſtre avec l'Egliſe Catholique, qu'elle eſt redevable de tant de ſuccés & de proſperitez à ſon digne Fils Aîné, qui a dompté le monſtre de l'Hereſie; que la premiere Majeſté s'eſt ſervie de la ſeconde, & que le Roy des Rois a choiſi la perſonne au-

Digitized by Google

guſte du plus grand de tous les Rois, pour faire admirer & ſentir à tout le monde Chreſtien le ſalutaire effet de cette veritable Prophetie: *Le Donné de Dieu deſcendra du Ciel, renverſera l'Idole de l'Hereſie, & purgera la Maiſon de Jacob de toutes ſortes d'impietez.*

Deſirant de profiter de ſi heureuſes conjonctures de l'Empire en faveur du Sacerdoce, nous redoublerons noſtre application, afin de procurer une ſincere converſion des nouveaux Réunis de noſtre Dioceſe. Preſſez par la

Digitized by Google

charité de Noſtre-Seigneur, animez par les tendres ſentimens de la charité Paſtorale, excitez par les ſaints exemples de la generoſité Royale & de la pieté Chreſtienne de noſtre invincible & religieux Monarque, nous ne pouvons differer plus longtemps à vous déclarer nos intentions ſur ce qui peut dépendre de vos ſoins pour la perfection de ce deſſein.

Que ne pouvons nous par noſtre ſeule vigilance & par nous-mêmes achever ce ſaint ouvrage que nous avons tant

Digitized by Google

à cœur ! Mais nos forces n'eſtant pas égales à noſtre zele, nous ſommes obligez de nous décharger ſur vous d'une partie de noſtre ſollicitude, & d'appeller à noſtre ſecours les Timothées & les Tites, les Coadjuteurs & les Cooperateurs de noſtre divin Miniſtere.

Nous ne pouvons vous exprimer la conſolation que nous aurions de voir la réunion de nos Freres, univerſelle, ſincere, & ſi bien affermie, qu'il n'y euſt plus aucun ſujet de craindre leur rechute. Nous

Digitized by Google

aurions au contraire une extrême douleur d'apprendre que la conversion de quelques uns ne fust point parfaite, & que le poison de l'Heresie eust tellement corrompu leur cœur, qu'ils fussent encore dégoûtez des veritez de la Foy Catholique, quelques soins que nous ayons pris de leur en inspirer l'amour & le respect.

En effet, l'Eglise n'a rien oublié ny épargné pour les faire rentrer dans leur devoir. Elle les a invitez avec beaucoup de tendresse; elle les a

Digitized by Google

recherchez comme des Enfans égarez, & malgré leur opiniâtreté, elle a toujours conservé pour eux des entrailles de Mere, penetrée de douleur de ne pouvoir les faire revenir de leur égarement, & se réunir dans son sein qui leur a toûjours esté ouvert, & jamais fermé.

Mais enfin si cette Mere charitable, aprés avoir épuisé toutes les voyes de la douceur, est forcée de recourir aux Puissances établies de Dieu, pour obliger ses enfans d'aplıquer leur esprit à la

Digitized by Google

consideration de la verité, sa conduite est conforme à celle que tenoit l'Eglise d'Afrique en faveur des Donatistes, selon le témoignage de Saint Augustin.

Ce grand Maître de la Discipline étoit persuadé qu'il est à propos, & même necessaire, d'emploier l'autorité des Loix contre les Hérétiques. Il nous aprend qu'il avoit une extréme joie d'en voir plusieurs, qui étant ainsi revenus à l'Unité de l'Eglise Catholique, y étoient si attachez, & la soûtenoient avec tant de zéle &

Digitized by Google

de reſſentiment de la grace que Dieu leur avoit faite, qu'il ne pouvoit trop les admirer, ni aſſés louër Dieu de ce qu'il avoit fait en eux; & que c'étoit cette autorité qui les avoit rendus capables de reconnoître la véritable Egliſe. Il avoüe qu'il auroit été leur ennemi, s'il avoit détourné les autres Evêques ſes Confreres de cette charitable ſollicitude qui les obligeoit de reclamer la juſtice des Princes, dont l'éfet étoit ſi avantageux, que pluſieurs déteſtoient leur aveuglement, & reconnoiſſoient que s'ils

n'avoient été reveillez par la crainte des peines, ils seroient infailliblement péris dans la malheureuse & funeste létargie, dont on les avoit délivrez.

L'Eglise mêloit la crainte avec l'instruction, afin que l'une rompît les chaînes de la mauvaise coûtume, pendant que l'autre dissipoit les ténébres de l'erreur. Quoique Dieu nous aime d'un amour tendre, pur, & parfait, il ajoûte toutefois aux douceurs de ses instructions les terreurs salutaires de ses ménaces.

C'est une illusion de s'ima-

Digitized by Google

giner qu'on ne doit contraindre perſonne à bien faire. S. Paul, allant à Damas, ne fut-il pas forcé de reconnoître & d'embraſſer la vérité, par la perte de la vûe, qui eſt beaucoup plus précieuſe que les biens de la fortune ?

Il ne faut pas regarder, dit Saint Auguſtin, ſi l'on force mais à quoi l'on force, puiſque la crainte fait rejetter l'erreur dont on étoit prévenu, chercher le vrai qu'on ne voyoit pas, & qu'il n'y a rien de ſi heureux que la neceſſité qui nous porte au bien.

Digitized by Google

L'Egliſe ne peut rien perdre des droits ſacrez que le Sauveur du monde lui a aquis par le mérite infini de ſon propre ſang. Elle peut en uſer auſſi légitimement & auſſi ſaintement dans ce ſiécle, qu'elle fit dans celui où vivoit Saint Auguſtin; elle peut y être portée par les mêmes motifs, puiſque c'eſt toûjours le méme Eſprit qui l'éclaire, qui l'anime, qui la conduit, qui lui inſpire les mêmes mouvemens de charité pour les Nouveaux réunis, qu'il lui donnoit autrefois pour les Donatiſtes. Nous

Digitized by Google

en avons auſſi les mêmes conſolations & la même joie, parce que nous en voyons les mêmes fruits.

C'eſt ainſi que les Curez feront connoître aux Fidéles dans leurs exhortations publiques, & dans leurs entretiens particuliers, la conformité de la Diſcipline de l'Egliſe Gallicane pour la converſion des Proteſtans, avec la Diſcipline de l'Egliſe d'Afrique pour la réunion des Donatiſtes.

Et afin que cette Diſcipline ſoit uniforme dans toutes les Egliſes de nôtre Diocéſe.

Digitized by Google

nous renouvellons les Réglemens, &c.

Je vous fait part de ce qui m'a esté envoyé sur le nombre d'or. Dans le Mercure Galant du mois de Novembre dernier, il est dit que Mr le Chevalier de G..... avoit demandé une régle aisée, pour trouver le Nombre d'Or de l'année 1699. & des autres suivantes sans estre obligé de faire la division par 19. & quelqu'un luy a envoyé une pratique tres commode pour trouver le Nombre d'Or de

Digitized by Google

quelque année que ce ſoit. Mais ce même Chevalier feroit plaiſir au public de luy dire de quelle utilité peut être à preſent le Nombre d'Or.

Il a eſté autrefois inventé par Meton, celebre Mathematicien, & en voicy la raiſon. Les Grecs ſe ſervoient anciennement de douze mois Lunaires pour le cours de leurs années ordinaires & ſimples, & parce que l'année Solaire qui eſt de trois cens ſoixante & cinq jours cinq heures, & environ quarante neuf minutes, excedoit tous les ans ces douze mois Lunaires

Digitized by Google

Lunaires pour le cours de leurs années ordinaires & simples, & parce que l'année Solaire qui est de trois cens soixante cinq jours, cinq heures, & environ quarante-neuf minutes excedoit tous les ans ces douze mois Lunaires de dix jours vingt & une heures & quelques minutes, les Grecs pour faire revenir leurs années au cours du Soleil, ajoûtoient à la fin de la huitiéme année, trois mois qu'ils appelloient intercalaires, parce que dix jours vingt-une heures, & quelques minutes multipliés huit fois fai-

Digitized by Google

ſoient a peu prés trois mois Lunaires.

Mais parce que de ces huit années il n'y avoit que la premiere qui répondoit à peu prés au cours du Soleil, & que les ſuivantes devançoient toûjours, Meton, celebre Mathematicien, ayant obſervé qu'en dix-neuf années Solaires, il y avoit deux cens trente cinq mois Lunaires & qu'en dix-neuf années Lunaires communes, il ny avoit que deux cens vingt-huit mois & qu'il en reſtoit encore ſept, il s'aviſa de dreſſer une Table

Digitized by Google

ou plûtoſt un cercle de dix-neuf Nombres, depuis 1. juſqu'à 19 pour chaque année le ſien, & eut ſoin de diſtribuër ces ſept mois, qui eſtoient de ſur-plus dans les nombres qui répondroient aux années dont la fin devanceroit de beaucoup le cours du Soleil, afin que le commencement de l'année ſuivante revinſt à peu prés au commencement de l'année Solaire.

Or ces nombres, dont les années qui y répondoient devoient avoir treize mois Lunaires, furent 3. 6. 9. 11. 14. 17.

Digitized by Google

19. & ces nombres dans ce cercle étoient marquez de couleur differente de ceux qui marquoient les années communes, & de douze mois Lunaires seulement.

Ce que Meton avoit inventé plut si fort aux Atheniens, que dans les places publiques de la Ville d'Athenes, on y dressa ce cycle contre de grandes murailles, marquant de noir les nombres des années qui devoient estre simples & en lettres d'or, les nombres des années qui devoient estre de treize mois Lunaires, & ce fut en l'an 433. avant l'Ere

Digitized by Google

Chreſtienne que ce cycle commença d'eſtre en uſage.

On l'a appellé cycle Lunaire, parce qu'il exprimoit la diſpoſition de chaque année lunaire.

D'autres l'on nommé du nom de ſon Autheur le Cycle Metonique, & d'autres le Nombre d'or, à cauſe que les nombres qui étoient écrits en lettres d'or marquoient les années qui devoient avoir treize mois Lunaires.

Mais comme en deux cens vingt-huit ans, le cours du Soleil devance celuy de la Lune d'un jour entier, & qu'environ

Digitized by Google

en cent trente années juliennes le cours du Soleil devance d'un jour cent trente années julien-nes & civiles ; cela a fait que le commencement de la 229. année Lunaire arrivoit un jour tout entier plus tard que le commencement de la 229. an-née Solaire, & par conſequent, que le nombre d'or qui avoit eſté dreſſé pour marquer la correſpondance qu'il y avoit entre le mouvement de la Lu. ne & celui du Soleil, au bout d'un certain temps n'eſtoit pas juſte, & qu'il avoit beſoin d'eſtre reformé de temps en temps.

Digitized by Google

Dans le sixiéme siecle, Denis le Petit, Abbé d'un Monastere dans Rome, a renouvellé ce cycle de dix-neuf Nombres, & puis a posé ces mêmes Nombres dans le Calendrier Romain en un certain ordre, que le nombre propre de chaque année marquoit dans chaque mois Romain, en quel jour de ce mois devoit arriver la nouvelle Lune.

Il donna à ce cycle le nom de Cycle de dix neuf Nombres. Il l'a nommé cycle, par ce que quand l'année qui avoit le dix neuviéme Nom-

Digitized by Google

bre estoit finie, l'année d'après on recommençoit le cycle à 1. l'année suivante 2. l'année d'aprés 3. & ainsi des autres, & c'étoit une revolution perpetuelle & sans fin comme dans un cercle.

Il donna donc à ce cycle le nom de cycle de dix-neuf nombres (*cyclus decemnovemnalis*) & il commença à estre en usage l'an de grace 533. & comme on a trouvé que ce cycle de Denis le Petit étoit à peu prés semblable à celuy que Meton avoit inventé, & qu'on nommoit le nombre

Digitized by Google

d'or, ça été par cette raison qu'on a nommé ce cycle de Denis le Petit de son premier nom, Nombre d'or.

Or comme le cours du Soleil devance l'année julienne & civile d'un jour en cent trente ans ou environ, & devance aussi d'un jour le cours de la Lune en deux cens vingt huit ans, on a connu par experience que le nombre d'or ne marquoit plus juste le temps des nouvelles Lunes dans le Calendrier Romain, & qu'il avoit besoin d'estre reformé de temps en temps.

Digitized by Google

C'eſt pourquoy dans la correction que le Pape Gregoire XIII a faite du Calendrier Romain en l'an 1582. il a abandonné l'uſage du nombre d'or, & a ſubſtitué l'Epacte en ſa place, en quoi on a fort bien fait, parce que ſi on n'avoit fait que le corriger en ce temps là pour continuër de s'en ſervir, il auroit encore fallu le corriger en cette preſente année 1700. à cauſe qu'il n'y aura point de Biſſextile, ou jour intercalaire, au mois de Fevrier, comme il arrive ordinairement à tous

les années qui peuvent se diviser en quatre parties égales & completes.

L'Epacte n'est pas plus stable que le Nombre d'or, & cette année, en laquelle il devroit y avoir 10. d'Epacte, celle de l'année passée ayant esté 29. on est obligé de retrancher un jour de cette Epacte, à cause qu'on retranche dans le Calendrier civil la bissextile, qui auroit dû estre ajoûtée au mois de Fevrier de cette année, selon le cours ordinaire, & en cette année il n'y a que 9. d'Epacte.

Digitized by Google

Or on se sert plus volontiers de l'Epacte que du nombre d'or, parce qu'on peut facilement changer d'Epacte sans causer aucun changement dans l'ordre des Epactes qui sont décrites dans les Calendriers civils, & l'Epacte de chaque année marque à peu prés le jour au quel la nouvelle Lune doit paroistre, mais il n'en estoit pas de même du nombre d'or.

Ainsi on a esté obligé de le quitter n'estant d'aucune utilité pour le present. Cependant pour satisfaire la curiosi-

Digitized by Google

té de M. le Chevalier de G.... j'ay dreſſé la table ſuivante, afin qu'en un moment, & ſans aucune ſupputation il pût connoiſtre le nombre d'or de toutes les années du ſiécle qui finit avec la preſente année 1700 & celles des années du ſiécle futur, & à coſté j'ay marqué l'Epacte de chaque année de ces deux ſiécles.

Digitized by Google

TABLE DU NOMBRE D'OR, & de l'Epacte de chaque année depuis l'année 1600. jusqu'à l'année 1800.

Année 1600		Année 1700	
Nomb. d'or.	Epactes	Nomb. d'or.	Epactes,
5	15	10	9
6	26	11	20
7	7	2	1
8	18	13	12
9	29	14	23
10	10	15	4
11	21	16	15
12	2	17	26
13	13	18	7
14	24	19	18
15	5	1	*
16	16	2	11

Digitized by Google

17	27		3	22	
18	8		4	3	
19	19		5	14	
1	1		6	25	
2	12		7	6	
3	23		8	17	
4	4		9	28	
5	15		10	9	

Centaines d'années exprimées années par années.

1	20	39	58	77	96
2	21	40	59	78	97
3	22	41	60	79	98
4	23	42	61	80	99
5	24	43	62	81	
6	25	44	63	82	
7	26	45	64	83	
8	27	46	65	84	

Digitized by Google

9	28	47	66	85
10	29	48	67	86
11	30	49	68	87
12	31	50	69	88
13	32	51	70	89
14	33	52	71	90
15	34	53	72	91
16	35	54	73	92
17	36	55	74	93
18	37	56	75	94
19	38	57	76	95

Digitized by Google

EXPLICATION
de la Table precedente.

CEtte Table est divisée en trois parties. La premiere contient deux colomnes. La premiere des deux est le nombre d'or de l'année 1600. & des 99. années suivantes, & en la seconde colomne de cette premiere partie est l'Epacte, tant de l'année 1600. que des autres années jusqu'à l'an 1700.

La seconde partie de cette même table contient pareil-

Digitized by Google

lement deux colomnes. Dans la premiere eſt le nombre d'or, & dans la ſeconde eſt l'Epacte de l'année 1700. & des quatre-vingt dix neuf années ſuivantes.

Et la troiſiéme partie de cette table contient 99. années, année par année.

Uſage de cette Table.

Si on veut ſçavoir quel ſera le Nombre d'or ou l'Epacte de quelque année que ce ſoit contenuë entre 1600. & 1800. il faut voir dans la troiſiéme partie de cette table où eſt le nombre de l'année propoſée,

Digitized by Google

puis si l'année proposée est renfermée entre 1600. & 1700. il faut voir dans les deux premieres colomnes (qui sont pour les années d'aprés l'an 1600.) quels sont les nombres qui y répondent en ligne directe & le nombre qui se trouve dans la premiere de ces deux colomnes est le nombre d'or, & celui qui est dans la seconde est l'Epacte selon que porte le titre des colomnes. Il faut observer la même chose dans les deux colomnes suivantes qui sont la troisiéme & la quatriéme, si l'année en

Digitized by Google

queſtion eſt renfermée entre 1700. & 1800.

Ainſi en l'année 1699. le nombre d'or a eſté 9. & l'Epacte 29. & en 1701. on aura 11. de nombre d'or & 20. d'Epacte.

Le nombre d'or & l'Epacte de l'année 1600. ſont deſcrits immediatement aprés cette année, & de même immediatement au-deſſous de l'année 1700. le nombre d'or qui eſt 10. & l'Epacte qui eſt 9. ſont décrits.

Comme nous ſommes dans

Digitized by Google

une saison favorable aux promenades, vous ne serez pas sans doute fâchée de voir la belle Maison de Campagne de Mr Brunet, Garde du Tresor Royal. Je vous en envoye la description qui vous paroîtra tres curieuse. Elle est exacte & de bonne main, puisqu'elle part de celle de Mr l'Abbé Maumenet, à qui la moindre loüange qu'on puisse donner sur l'heureux commerce qu'il a avec les Muses, c'est d'avoir merité plusieurs fois le prix que donnent tous les deux ans Mrs de l'Academie Françoise

pour la meilleure Piece de Poëſie.

A MONSIEUR BRUNET.

DES Treſors de LOUIS ſage Dépoſitaire,
BRUNET, qui t'éloignant d'une route vulgaire
Honores de tes ſoins le bel Art de rimer,
Je ſens qu'un feu divin pour toy vient m'enflâmer.
En vain à mes deſirs oppoſant ma foibleſſe,
Je cherche à differer l'effet de ma promeſſe :
Apollon plein d'eſtime & de zele pour toy,
M'engage de tracer ta Maiſon de Brunoy.

Digitized by Google

Ce Lieu si plein d'attraits, dont la riche parure
Doit à tes soins divers autant qu'à la nature,
Fait voir sur son terrain à my-côte élevé,
Un des plus beaux Jardins que l'Art ait cultivé.
Il n'étale à nos yeux ny marbre, ny porphire:
Le faste qui sur toy n'exerce aucun empire,
Ne répand point icy son éclat orgueilleux;
Tout y frape pourtant & le cœur & les yeux:
Le bon goût de concert avec la politesse,
Y conserve par tout & l'ordre & la justesse;
La simplicité même y marque la grandeur,

Digitized by Google

Et qui voit ta Maiſon, reconnoît ta
candeur.
*Avant qu'y parvenir une longue * avenuë*
Juſqu'aux murs du Jardin flate & conduit la vûë;
Il s'ouvre; & la terraſſe où je porte mes pas,
M'offre de tous côtez des objets pleins d'appas.
Avide d'obſerver leurs beautez differentes,
Je m'en formois déja des images brillantes,
Quand la nuit commençant à ſuccéder au jour,
Vint cacher à mes yeux cet aimable ſéjour.
Tout ſe confond bien tôt, & ſous ſes voiles ſombres,

* *L'avenuë la plus belle de la Maiſon eſt celle du Jardin, par la Terraſſe.*

Digitized by Google

Cette nuit n'offrant rien qu'un cahos
& des ombres
J'attens, pour admirer ce Jardin ſe
vanté,
Que le Pere du jour ramene la clarté.
A peine a-t-il paru, ſortant du ſein
de l'onde,
Et rendant aux Mortels ſa lumiere
feconde,
Que mes ſens dégagez des liens du
ſommeil
Rappellent de Brunoy l'idée à mon
reveil.
La maiſon à mes yeux vient s'offrir
la premiere;
Dans ſes appartemens commode, re-
guliere,
Cette maiſon bornée à ſon ancien ter-
rein
Enferme en peu d'eſpace un vaſte &
beau deſſein.

Digitized by Google

Entre divers jardins heureusement assise
Elle frappe la vuë avec tant de surprise,
Que l'esprit au dehors fortement attaché
Des beautez du dedans n'est presque point touché.
En vain à mes regards ce Salon se presente :
Tous ces tableaux tracez par une main sçavante,
Ces lits avec tant d'ordre & de grace agencez,
Ces bassins dans le mur avec art enfoncez,
Ne sçauroient arrester mes yeux & ma pensée ;
Je sens au fond du cœur que ma Muse empressée
S'efforce à m'attirer dans ces charmans dehors,

Digitized by Google

Et veut que je me livre à ſes juſtes
tranſports.
Mais avant que ceder à ſon impa-
tience,
Contemplons ce chef-d'œuvre & d'art
& de ſcience,
Ce Pelican moins beau par ſon or
precieux,
Que par les claires eaux qu'il ré-
pand en ces lieux.
De ſon bec il fournit un jet intariſſa-
ble, [greable.
Qui mêle en ce Salon l'utile à l'a-
C'eſt icy, qu'étonné d'un ſi hardi
deſſein,
Je t'invite, BRUNET, *à conduire*
ma main.
L'ordre qu'en tes Jardins toy-même
as ſçu répandre
A mon eſprit charmé déja ſe fait en-
tendre.

Digitized by Google

Ie te ſais, & par toy guidé dans ces
beaux lieux,
Rien ne peut échaper à mon œil cu-
rieux.
I'ay traverſé la cour; une pompeuſe
Serre
Etale les treſors qu'elle rend à la terre.
A peine le Zephire a d'un ſouffle
amoureux
Diſſipé de l'hiver les frimats rigou-
reux,
Que de mille Orangers cette terre ſe-
mée
Y rend de tous coſtez ta maiſon par-
fumée;
L'air qui repand au loin cette agrea-
ble odeur,
Anime mes eſprits d'une nouvelle ar-
deur.
Il eſt temps de monter ſur ces vaſ-
tes terraſſes,

Digitized by Google

D'où l'on voit cent réduits habitez
par les Graces ;
On y goûte un air pur, & de ſimples
beautez
Y reveillent l'eſprit par cent traits
enchantez.
Quel eſt ce beau Verger où ſous l'é-
pais feüillage
On va bien-toſt chercher la fraîcheur
& l'ombrage ?
Combien d'excellens fruits dans ce
fecond terroir
De l'heureux Iardinier flatent déja
l'eſpoir !
Flore y joint ſes preſens aux bien-
faits de Pemone,
Et le pampre naiſſant, dent Bacchus
ſe couronne,
Meſlant l'éclat du verd aux fleurs de
l'arbriſſeau, [*nouveau.*
Forme dans ce Verger un ſpectacle

Digitized by Google

A voir ce petit bois dont la jeune parure
Fait avec le gazon une vive peinture,
Qui ne reconnoîtroit ces arbres si vantez
Que n'agueres la France a de l'Inde empruntez?
Qu'ils sont beaux! Le Soleil commençant sa carriere
N'y verse pas plutost sa naissante lumiere,
Que rehaussant l'eclat de leurs tendres couleurs
Ils frapent & l'esprit & l'œil des spectateurs.
Disposez avec ordre, une egale distance
En partage les rangs, en marque l'ordonnance,
Et près de cet endroit d'utiles reservoirs

Digitized by Google

Dans ce riche amas d'eau ſont autant de miroirs.
Parvenus ſur le haut de ta maiſon charmante,
Où le terrein s'abaiſſe en une douce pente,
Deſcendons vers ces lieux où cent objets brillans
Surprennent mes eſprits, & confondent mes ſens.
Plus je m'avance icy, plus mon ame ſurpriſe
Admire ce Jardin dont elle fut épriſe,
Quand la nuit couvrant tout de ſes voiles épais,
En diſſipant le jour, m'en cacha les attraits.
Que l'aſpect de ces lieux eſt doux! Quels paiſages
Préſentent ce Chaſteau, ces Prez, & ces Villages!

*Que j'aime à voir l'Hiere * au pied*
de ces coſteaux
Rouler en ſerpentant le criſtal de ſes
eaux!
Entre des peupliers qui couronnent ſa
rive,
Elle ſemble arreſter ſon onde fugiti-
ve,
Et vouloir preſenter aux Nymphes de
ces lieux
De ſes flots ſuſpendus le miroir gra-
cieux.
Parfois, d'arbres epais, & de roſeaux
touffuë,
Dans ce vallon fertile elle échape à
ma vûë,
Et parfois à travers quelques arbres
fleuris

* Cette Riviere coule au bas des Jardins.

Digitized by Google

Elle s'ouvre un passage à mes regards épris.
Au spectacle des Eaux, des Bois & des Collines,
*Un Temple * renommé joint ses beautez voisines.*
L'Aspect en est par tout borné diversement ;
Mais si d'un beau lointain il n'a pas l'agrément,
Tant de varieté qui n'est point confonduë,
Compense heureusement le defaut d'étenduë
Sur ces riches coteaux mes regards arrestez
Sembloient de ce Jardin negliger les beautez,

* Monastere des Camaldules, situé sur une petite colline.

Digitized by Google

Quand Brunoy rappellant la Muſe qui m'inſpire,
Sollicite pour luy les accens de ma lyre.
D'un Buis verd que la main a dextrement taillé,
Et des plus vives fleurs un parterre emaillé, [*face,*
Pres de ce bâtiment dont il orne la
Preſente aux ſpectateurs ſa riante ſurface.
En des baſſins que l'art diſpoſa de niveau,
Combien voit-on monter d'admirables jets d'eau,
Qui conſervant entr'eux une egale figure,
Forment le même aſpect, & le même murmure!
Parmi le tendre émail de differentes fleurs

Digitized by Google

Dont l'éclat du gazon anime les couleurs,
*Au fond d'un grand bassin brille une eau * pure & belle,*
Qui sert à ta maison, d'une glace fidelle.
Qu'on suspende le cours qu'elle prend dans les airs,
L'œil au fond du bassin voit cent objets divers.
Ce superbe Balcon enrichi de dorure,
Ces murs couleur de marbre, où la noble sculpture
D'Alcide vainqueur exprime les travaux,
Peignent sur son cristal leurs mobiles tableaux.
Parcourons les costez du Jardin que j'admire.

* Quand l'eau n'est point agitée, toute la face de la maison paroist dans ce bassin.

Digitized by Google

Chaque objet different m'invite à le
décrire.
A ma droite il paroiſt deux berceaux
gracieeu,
Où n'approche jamais l'Aquilon fu-
rieux.
Là, le Dieu des Feſtins ſuivi de l'a-
bondance,
Fait regner les plaiſirs & la magni-
ficence,
Et mêle à ce ſpectacle agreable &
charmant, [*menr.*
De ſes mets delicats le doux aſſorti-
Nymphes de ces beaux lieux, quelle
en fut l'allegreſſe,
Quand le Fils d'un grand Roy, digne
de ſa tendreſſe
Sous ces riches berceaux par vos
mains regalé
Vous careſſa; vous fit un accüeil ſi-
gnalé!

Digitized by Google

Voſtre cœur, de ce jour heureux & plein de gloire,
Veut que l'on garde icy l'eternelle memoire,
Et que ces Cabinets ſi reſpectez des vents,
Le ſoient par nos écrits de l'iniure des temps.
Mais qu'entens-je! quel bruit ſous cet épais feüillage,
M'invite de paſſer dans ce ſombre bocage?
Le chant melodieux des differens oiſeaux,
Qui ſe meſlent au bruit des jailliſſantes eaux;
*Ce Rocher * découvert, où nappes & caſcades*
Au fond de cette allée attirent les Naiades,

* Ce Rocher coule jour & nuit.

Digitized by Google

promettent à l'esprit mille agrémens divers.
Avançons, ces tapis de gazons toûjours verds,
Dont la couleur s'unit à la blancheur du sable,
Marquent en descendant cette route agreable.
Tu parois, & soudain l'eau docile à ta voix,
Sous l'ombrage flotant des arbres de ce bois,
S'éleve dans les airs, où changeant de figure, [posture.
Elle amuse les sens par sa douce im-
Quel arbre imperieux pousse ses longs rameaux,
Jusqu'où ce jet rapide a fait monter ses eaux?*

* Il monte presque aussi haut que celuy de S. Cloud.

Digitized by Google

Je l'entens murmurer, & mon ame abusée
Croit voir une volante & liquide fusée.
Il n'est rien que soumis à ton commandement
N'imite dans ces lieux le fluide Element.
Tantost avec effort du centre d'une table
Il s'élance, & surprend par sa chute agreable:
*Tantost il se transforme * en pluye, en gerbe, en fleur,*
Et tantost d'une cloche il dépeint la rondeur.
Que de rians bassins, que de vives fontaines
Enfantent des tresors de leurs humides veines!

* Trois Jets d'eau differens.

Digitized by Google

Enchanté par les yeux, je traverſe ce bois,
Je paſſe, je reviens, je m'arreſte cent fois.
*Icy deux gueridons * ornez de coquillage,*
Font avec la rocaille une champeſtre image;
L'eau qui boüillonne en l'air, en ſortant de leur ſein,
Avant que parvenir juſques à ſon baſſin,
Forme de ſon criſtal deux nappes tranſparentes.
*Là s'éleve un Rocher, * dont les ondes bruyantes*

* Il y a une table entre ces deux Gueridons, qui jette de l'eau en forme de nappe.

* Ce Jet s'appelle le Rocher.

Digitized by Google

Semblent en écumant livrer la guerre
aux cieux,
Puis tombent en briſant leurs flots
audacieux.
Deux cabinets voiſins, de leur onde
plus calme,
*Figurent à nos yeux un * Cyprés,*
une Palme; [*nez,*
Et ces jets de criſtaux & de perles or-
Tombent dans des baſſins de gazon
couronnez.
*D'où naiſt cette * belle eau, qui*
borne icy ſa courſe?

* Ces deux Jets ſe nomment, l'un le Palmier, l'autre le Cyprés perlé, parce que l'eau en s'élevant forme quantité de perles.

* Fontaine qui eſt une ſource d'eau viue, qui ne décroiſt point. On la nomme Cerés, parce qu'il y a une figure de Cerés.

Me trompé-je ? Cerés en regarde la source,
Et marque par l'effroy qu'on voit entre ses mains,
Qu'elle fait avec l'eau le destin des humains.
J'observois avec soin une source si pure,
Lorsque jaloux des dons qu'y verse la nature,
Et voulant à son tour triompher à mes yeux,
L'Art élevé soudain un jet d'eau merveilleux.
Voy, dit-il, au milieu de la vive Fontaine,
*Ce fer * industrieux, qui ne s'ouvre qu'à peine,*
Quelle est & l'abondance & la rapidité,

* Tuyau dont le trou est fort petit, qui néanmoins jette beaucoup d'eau.

Digitized by Google

Dont il vomit dans l'air l'element emporté.
Au Maistre de ces lieux intelligent, docile,
Je découvre en secret mon sçavoir difficile,
Et je veux que Bruno, par ses soins cultivé,
Soit de mille jardins le modele achevé.
Veux-tu connoistre où vont mes desseins magnifiques ?
Viens, que j'ouvre à tes yeux ma Grote & mes Portiques.
C'est-là, que plus pompeux j'abbats sans disputer,
Ce qu'icy la nature ose me contester.
A Ces mots l'Art se tût. Charmé de son langage,
Je m'avance, & bien-tôt dans le fond du bocage,

Digitized by Google

*J'apperçus une Grote * où la fraîcheur*
des eaux
Ne souffre point l'ardeur des Etez les
plus chauds.
Là, le Dieu des Amours qui badine
sans cesse,
Prend plaisir d'inventer quelque tour
de soupleſſe.
Caché dans cette Grote, à peine on
veut de prés
D'un ouvrage si beau contempler les
attraits,
Que par mille reſſorts qu'il ſçait mou-
voir ſans peine,
L'onde de toutes parts s'élance & ſe
déchaîne. [*danger,*
Tircis, qui de la Grote ignoroit le
Voulut, pour la mieux voir, trop
avant s'engager.

* Elle eſt de la main de celuy qui fit celle de Verſailles.

Digitized by Google

Le regard attaché fixement sur l'ouvrage,
Il en considéroit l'ordre & le coquillage,
Quand tout d'un coup l'Amour, de sa legere main
D'un déluge de flots inonde le terrein.
Tircis veut s'échaper de cette eau qui l'assiege :
Mais quoi qu'avec viteſſe il ſorte de ce piege,
Surpris, moüillé, confus aux yeux du ſpectateur,
Il fuit, & ce Jardin perd un admirateur.
L'air au loin retentit de mille eclats de rire,
Et l'Amour, dont Tircis avoit bravé l'empire,
Luy dit en ſe mocquant ; Vante-toy deſormais.

Digitized by Google

Tirois, que tu ne crains ny l'amour, ny ses traits.
A peine eut-il parlé, que la Troupe attentive
Admire la beauté de trois nappes d'eau vive.
J'y jettois un coup d'œil, lorsqu'à mes sens charmez
Se montrent deux Dauphins artistement formez.
Quel cizeau délicat en a d'apres nature
Exprimé noblement les traits & la figure!
Observez cet objet, qui paroît au milieu,
Et qui semble effrayer dans ce paisible lieu,
Ces yeux estincelans, cette effroyable bouche,
D'un Satyre en courroux marquent l'humeur farouche.

Le dessus de la Grote, avec art travaillé,
Porte un chiffre amoureux adroitement mêlé.
Tous ces objets divers placez avec genie,
Forment de ce beau lieu la parfaite harmonie,
Et jamais on ne vit coquillage plus fin,
Mieux respondre au travail d'une sçavante main.
Après avoir long-temps contemplé cet ouvrage,
Qui termine si bien cet aimable bocage,
J'attendois le moment, où propice à mes vœux
*L'Art devoit m'étaler ses * Portiques nombreux,*

*Grande Piece, où tout est de Portiques.

Quand luy-même, des fers tirant l'onde captive,
Au bruit qu'elle répand, rend mon ame attentive ;
Et pour voir cet endroit si justement vanté
Rappelle encor mes pas dans ce Bois enchanté.
De verdure & de fleurs quel discret assemblage !
Quel noble assortiment couronne ce treillage !
Chaque pot d'Oranger precedé d'un Jet d'eau.
Donne à chaque Portique un ornement nouveau.
Icy, gardant toûjours l'ordre & la symetrie,
Ces Portiques unis font une gallerie
Où l'eau, qui dans les airs prend un essor egal ;

Retombe

Retombe aux deux côtez dans un étroit canal.
Cet admirable endroit orné de contre-allées,
Presente ses tapis aux Nymphes assemblées,
Et l'œil en penetrant chaque Portique ouvert,
Croit en voir un nouveau tracé sur un fond verd.
Là, pour faire un Salon l'Art trouvant plus d'espace,
De son habile main l'arrondit avec grace,
L'embellit au milieu d'un bassin gazonné
De differentes fleurs par tout environné.
La rocaille arrangée autour de ces Portiques

Digitized by Google

Voit sortir de son sein vingt jets d'eau magnifiques,
Qui pour flater la vûë avec plus d'agremens,
Ne portent point trop haut leurs rapides eſlans.
A voir tous ces objets que le bon gouſt raſſemble,
Et qu'ailleurs rarement on voit unis enſemble,
On diroit que ce lieu riant & degagé
De tes vaſtes Jardins ſeroit un abregé.
Pour ne rien derober à l'aſpect des Portiques,
*Tu veux en ſeparer la * Salle des Antiques.*

* On l'appelle la Salle des Antiques, à cauſe de pluſieurs figures de pierre.

Digitized by Google

C'eſt-là qu'avec ſuccès ta main dans un inſtant
Fait ſucceder au beau le ſublime & le grand.
La Sculpture y fait voir ſur la pierre animées
Diverſes Deïtez que ſa main a formées.
Flore, Apollon, Venus, Diane, & d'autres Dieux
Se preſentent autour d'un Baſſin ſpacieux;
On peut meſme à coſté de ces beautez divines
Admirer les portraits de quelques Heroines;
Et ſi l'on prend bien garde au jeune Marſyas,
Ce Mortel a d'un Dieu la grace & les appas.

Digitized by Google

Mon esprit & mon cœur charmez
d'intelligence,
De ces deux Cabinets contemploient
l'ordonnance,
Et j'allois plus long-temps en repaistre
mes yeux,
Quand toy-même, BRUNET, *m'arraches de ces lieux.*
Où conduis-tu mes pas? Quelle beauté
nouvelle
Peut encore animer & ma lyre, & mon zele?
Arrestons. J'apperçois un ouvrage
nouveau,
Qui ne peut échaper aux traits de
mon pinceau. [des,
Ce fecondre servoir, entouré de Naia-
Forme de son eau claire un tissu de
cascades,
Qui dans un long canal coulant à pe-
tits flots,

Digitized by Google

Verſent d'un doux ſommeil les tranquiles pavots.
Vingt beaux jets uniſſant leur bruit à ce murmure,
D'un ſriche canal relevent la parure.
La pierre, dont ſes bords ſont par tout embellis,
Semble le diſputer à nos marbres polis;
Et c'eſt icy que l'Art, content de ſes ouvrages,
A mis le dernier trait à ces pompeux boccages.
Paſſons ſans differer dans cet autre Jardin,
Que la nature ſeule a paré de ſa main.
Qu'à mon foible pinceau cette Reine admirable,
Dans ſon air negligé paroiſt inimitable!

Digitized by Google

Que ne puis-je à mon gré dépeindre ce Canal,
Large, étendu, profond, digne d'un Parc Royal!
Quel Theatre embelli de fleurs & de verdure,
Compare à celuy-cy sa brillante parure?
Où rencontrer des bois qui plus haut dans les airs
Elevent leurs rameaux épais & toûjours verds?
Certes, tant de beautez simples & naturelles
Meriteroient les soins des neuf Sœurs immortelles.
Ce que j'ose en tracer icy confusément,
Trouveroit dans leurs mains & l'ordre & l'agrément.
En peignant la Maison, les qualitez du Maistre

Digitized by Google

Dans un riche tableau ſe feroient reconnoiſtre,
Et nos neveux charmez de tes Jardins fleuris,
Le ſeroient encor plus des vertus de ton fils.
Sur un meſme terrein vos deux Maiſons unies
Marquent l'heureux accord qui joint vos deux genies.
Elevez par l'eſprit, honorez par le rang,
Vous l'eſtes encor plus par l'union du ſang.
Pour mieux ſerrer les nœuds d'une amitié ſi belle,
A ſes ſacrez concerts Apollon vous appelle,
Vous prodigue des biens que ſes divines mains

Digitized by Google

Dispensent rarement au reste des humains.
Combien de fois, BRUNET, dans ces sombres retraites
Ce Dieu t'inspira-t-il de tendres chansonnettes,
Dont l'Amour amusant le cœur de cent beautez,
Leur fit trouver Paphos en ces lieux enchantez.
Ah! si plein du beau feu que Melpomene inspire,
Sous ces tendres ormeux je fais parler ma lyre,
L'Univers apprendra par de plus nobles chants,
Jusques où vont pour toy mes soins reconnoissans.

Digitized by Google

Le 16. du mois passé, Mr le Marquis de Maniban âgé de treize ans, fils unique de Mr de Maniban, President au Mortier du Parlement de Toulouse, soûtint des Theses de Philosophie dans sa maison où tout le Parlement se trouva. L'applaudissement fut general, tant il fit paroistre d'érudition & de vivacité dans ses réponses.

Mr Chevillard, Historiographe de France, vient de nous donner deux Cartes de Blazon, de Chronologie & & d'Histoire, des Ducs &

Digitized by Google

Pairs de France & des Duchesses leurs épouses, suivant la date de l'érection de chaque Duché. La premiere de ces deux Cartes, comprend les Duchez de Bretagne, de Bourbon, d'Orleans, de Bar, d'Anjou, de Berry, de Touraine & d'Auvergne; la seconde les Duchez de Valois, de Nemours, d'Alençon, de Valentinois, de Longueville, de Vendôme, de Chastelleraud, d'Angoulesme, & de Guise. Elles seront suivies de cinq autres qui comprendront le reste des Duchez depuis ce-

Digitized by Google

luy de Crequy jusqu'à celuy de Boufflers. Ces sept Cartes seront precedées de trois autres qui seront les douze anciens Pairs Ecclesiastiques, & Seculiers. Dans ces dix Cartes sera renfermée l'histoire en abregé de tous les Ducs Pairs, de tous les Ducs simples, & de tous les Ducs à Brevet. L'on voit dans les deux qui sont déja gravées tout d'une suite, & sur une même ligne, l'érection du Duché, le nom, les armes & l'histoire de celuy, ou de celle en faveur de qui il a esté érigé avec tous

les Ducs, & toutes les Duchesses qui l'ont possedé jusqu'à present ; il donnera ces Cartes à mesure qu'elles seront gravées. Il en a fait aussi une tout nouvellement des Armes de Messieurs de la Cour des Aides, comme elle estoit en 1672. lors que Mr le Camus, premier President, y fut reçu, avec les additions jusqu'à aujourd'huy. Il nous va aussi donner incessamment Messieurs du Conseil d'Estat, & d'autres ouvrages. Il demeure presentement dans la rüe saint Jacques à la Croix d'Or, vis à

Digitized by Google

vis la rüe des Mathurins, chez le sieur Villette, Libraire.

Les nouveaux Auteurs se trouvent obligez quand ils donnent leurs ouvrages au public, d'en faire une description en maniere d'Apologie, mais comme il y a trente ans que le Sieur de Fer a mis ses premiers ouvrages au jour, je crois qu'il suffit de donner ici les titres des nouveaux qu'il a mis en vente depuis 1698.

L'Introduction à la Geographie.

La Mappe-monde.

Digitized by Google

L'Europe.
L'Asie.
L'Afrique.
L'Amerique.

Ces cinq Cartes sont la reduction des grandes qu'il a données au public. On en a esté si satisfait que Mr de Fer a crû les devoir reduire en petit.

Le Canal d'Orleans & de Briare.

L'Ancienne & nouvelle Thebaide.

La France, selon le traité de Risswick.

Les Postes de France.

Digitized by Google

Les Postes d'Italie.

Le Plan general de Versailles.

Les nouveaux Plans-Hemispheres Celeste de Mr de la Hire, & la nouvelle Carte pour servir à l'intelligence des affaires des Couronnes du Nord.

Toutes ces Cartes sont d'une feüille chacune, & suivant les dernieres observations de Messieurs de l'Academiere Royale des Sciences, avec les changemens que ces mêmes observations apportent à la Geographie. Mr de

Digitized by Google

Fer a esté le premier qui les ait demontrez sur ses Cartes, qu'il debite toûjours dans l'Isle du Palais, sur le quay de l'Horloge, à la Sphere Royale.

Il donnera dans peu de jours la premiere partie de son Atlas curieux, intitulé le *Monde*.

Et une grande Terre-sainte Ancienne, Moderne & Historique.

Le Plan d'Amiens en quatre feüilles avec des remarques curieuses, est de M.... C. R. & de Mr Cornet de Coupel, Avocat du Roy d'Amiens. Il a esté dessiné par Ms

Digitized by Google

Desbordes, Ingenieur, & gravé à Paris par le Sieur François Ertinger.

Voicy une objection qui a esté faite à ce que je vous ay envoyé dans ma lettre du mois de Mars, touchant le commencement du dix-huitiéme siecle.

A MONSIEUR DE LA FEVRERIE.

LA decision que vous avez faite, Monsieur, touchant le commencement du siecle, que vous établissez en 1601.

Digitized by Google

semble ne souffrir plus de difficulté par toutes les raisons que vous donnez pour faire embrasser vostre sentiment à tous les opiniâtres du parti contraire ; mais quoique je ne veüille pas porter le nom des derniers, agréez que je vous dise qu'il reste encore un peu de difficulté, & que vous me ferez plaisir d'achever de me convaincre, afin que je puisse décider un cas de conscience qui m'est tombé en main.

Un Juge de la Grande Chambre du Parlement de... est venu se confesser, & m'a dit

Digitized by Google

qu'il avoit jugé l'affaire suivante.

En 1600. le premier Janvier, le Marquis d'Aubure acheta de l'Egliſe Romaine la Terre de Troile. En 1700. le deuxiéme Janvier, l'Egliſe Romaine actionna le Marquis d'Aubure pour le recouvrement de cette Terre. Ce Marquis oppoſa la preſcription, & prétendit garder cette Terre, diſant que l'Egliſe Romaine preſcrivoit dans cent ans complets & revolus, qui ſe trouvoient écoulez depuis le premier Janv. 1600.

Digitized by Google

jusqu'au deuxiéme du même mois 1700. Le procez a esté jugé, & le Marquis a gagné son affaire avec dépens contre l'Egliſe Romaine.

Monſieur le Grand Chambrier qui a eſté pour la preſcription, a quelque remords de conſcience ayant lû voſtre deciſion, parce que, dit-il, ſur voſtre fondement la preſcription n'étoit pas complette: car ſi la preſcription de l'Egliſe Romaine doit eſtre de cent ans, & ſi les cent ans y étoient depuis 1600. premier Janvier, juſqu'en 1700. deuxiéme Jan-

Digitized by Google

vier, il y auroit un siecle, & c'est ce que vous ne voulez pas par vostre decision de Mars 1700.

Je le priay d'agréer, que je suspendisse l'absolution qu'il me demandoit, jusqu'à ce que j'eusse eu l'honneur de vous faire faire une reflexion sur cette matiere, qui n'estant pas examinée deux fois dans le cas present par le même Auteur, demande un examen plus serieux.

Il est donc question de sçavoir, si le siecle a fini; car s'il a fini, il y en a un autre nou-

veau commencé. Vous convenez, Monsieur, que cent ans complets & revolus font un siecle entier, & lors que cet écoulement se trouve entre deux termes differens, le siecle doit estre parfait. Or est-il que dans le contrat du premier Janvier 1600. cent ans revolus, jusqu'au deuxiéme Janvier 1700. se trouvent écoulez. Donc le siecle du premier Janvier 1600. se trouve fini par celuy de 1700. au second de Janvier. La consequence est évidente, ce semble, parce qu'elle se tire d'un principe certain.

Digitized by Google

Le principe est que pour faire un siecle complet, il faut cent ans écoulez & revolus d'un terme à un autre. Or depuis 1600. premier Janvier, jusqu'en 1700. second Janvier, on trouve ces cent ans; la consequence est donc juste d'inferer que 1700. deuxiéme Janvier à fini 1600. premier Janvier, & par consequent le dix huitiéme siecle a commencé le premier Janvier 1700. car il ne faut pas plus de temps pour remplir un siecle, qu'il en faut pour remplir une prescription de cent ans. On

Digitized by Google

dans le cas proposé la prescription s'y trouve, par le temps de cent ans ; donc on doit dire la même chose du siecle.

Vous dites, Monsieur, que l'erreur vient des Notaires, à cause qu'ils marquent les choses, par des termes Cardinaux, & il faut les marquer par des termes Ordinaux Je conviens avec vous que pour suivre vostre parti les choses se devroient faire de même, mais on a contre-vous un usage immemorial des termes Ordinaux qui font presentement une loy, & decident les questions

Digitized by Google

tions les plus essentielles, pour le maintien des familles du Royaumes, tant pour le For interieur, que pour l'exterieur.

Vous me permettrez aussi, Monsieur, de vous dire, que l'exemple que vous apportez des Lustres ne semble pas decider, parce qu'il n'est pas question de sçavoir en quel temps les Lustres commençoient, puisqu'il dépend de la volonté des hommes, de donner & nommer le commencement qu'il leur plaît pour les choses, mais il est question de trouver cent ans écoulez, depuis la

Digitized by Google

ſuppoſition du temps pour la preſcription du premier Janvier 1600. juſqu'à 1700. deuxiéme Janvier. Il ſemble même que le terme de cent pour le ſiecle, doit faire ce que fait le Dimanche pour la ſemaine; car il finit & commence à même temps la Semaine, ce qui ſe voit dans les Bulles du Jubilé, ou nous trouvons toûjours trois Dimanches, dans les deux ſemaines cottées par la Bulle, & on peut auſſi bien finir la derniere œuvre pour gagner le Jubilé, par le dernier Dimanche, que

Digitized by Google

par le premier & le ſecond.

J'attens voſtre deciſion ſur mon cas de conſcience pour tirer au plus viſte ce fameux Juge de la perplexité où il ſe trouve. Je vous ſupplie inſtamment, Monſieur, de ne me la pas refuſer, quoyque vous ayez proteſté de ne plus écrire ſur cette matiere, & je ne fais point là deſſus difficulté de mettre mon nom à cette lettre, aprés vous avoir aſſuré de la veneration ſinguliere, que j'ai pour voſtre perſonne, dont j'ay lû tres ſouvent avec plaiſir, les ouvrages polis & deli-

Digitized by Google

cats, qui m'ont inſpiré pour vous, Monſieur, une veritable eſtime, & le fort attachement avec lequel je ſuis, voſtre, &c.

L'Abbé des Sines, Curé de Valbonne.

Le Lundy 7. de ce mois, Monſeigneur le Dauphin, & Monſeigneur le Duc de Bourgogne partirent enſemble de Verſailles pour aller au Raincy, maintenant appellé Livry, où ils furent reçus par Mr le Marquis de Livry, Premier Maiſtre d'Hoſtel du Roy. Ils coururent le Loup à leur arri-

Digitized by Google

vée, & firent au retour un grand repas, pendant lequel il y eut une ſimphonie de pluſieurs Flutes & Hautsbois, de la compoſition du ſieur Philidor, Ordinaire de la Muſique du Roy. L'on ſe promena enſuite dans les Jardins.

Le Mardy, l'on courut un Chevreüil, & lors que la chaſſe fut finie, & que Monſeigneur rentroit dans le Chaſteau, ſon cheval fit un écart & une gliſſade en arriere ſur le Pont levis, à deux doigts prés du bord. Les gens de ſa ſuite en furent fort effrayez; mais

Digitized by Google

Monſeigneur ſans s'étonner, le ſoûtint, & luy donna des deux ſi à propos, que le cheval ſe releva, & s'élança de l'autre coſté. La premiere parole que ce Prince fit entendre, aprés avoir relevé ſon cheval, fut qu'on donnaſt quelques Louis au premier Pauvre qui ſe preſenteroit, & qu'on en donnaſt ſur l'heure à un Payſan qu'on apperçut. Il y eut repas, ou retour de chaſſe, & enſuite promenade.

Le Mécredy il y eut chaſſe du Loup, aprés quoy, Monſeigneur s'eſtant rendu à Pa-

Digitized by Google

ris, à l'Hoſtel de Gramont, avec Monſeigneur le Duc de Bourgogne, Mr le Duc de Gramont alla les recevoir à la porte. Il avoit fait tendre à l'entrée un dais tres-riche. La cour eſtoit ſablée, & bordée de pots de fleurs de toutes couleurs, d'Orangers, & de pluſieurs autres arbres qui ſervirent à l'embelliſſement de cette cour. La ſuite de ces deux Princes eſtoit compoſée de Monſieur le Duc de Chartres, de Monſieur le Duc, de Monſieur le Prince de Conty, de Monſieur le Com-

Digitized by Google

te de Toulouſe, de Mrs les Ducs de Guiche, de Villeroy & de Bouflers, & de Mrs les Marquis d'Antin & de Sainte Maure, de Livry, & d'O. Dans l'inſtant que Monſeigneur commencoit d'entrer, le Sr Pecourt parut devant ce Prince, habillé à la Baſque, avec les ſieurs Balon, Leſtang, du Mirail, Boureville, du Moulin & Germain, & douze Baſques, avec un Tambourin, & un Violon du Pays. Leurs habits eſtoient de ſatin jaune, avec des cales de même couleur, des bas de ſoye bleuë,

Digitized by Google

excepté celuy du sieur Pecourt, qui estoit cramoisy & blanc. Les douze Basques habillez de blanc, lacez avec du ruban couleur de feu, des escarpins noirs à talon rouge, des bas couleur de feu, des rubans bleus aux cravates, d'autres rouges sur l'épaule, & des jarretieres avec des grelots, ajustement ordinaire des Basques les jours des Festes celebres. Monseigneur s'arresta un gros quart d'heure vers la porte, pour voir dancer dans la cour le sieur Pecourt, suivy de ses deux quadrilles, qui le surpri-

Digitized by Google

rent d'autant plus agréablement, que cette façon de danſe baſque, & la ſimphonie du tambourin & du Violon, luy parurent fort nouvelle. Cette danſe eſtant finie, Monſeigneur ſuivy de Monſeigneur le Duc de Bourgogne & des Princes & Seigneurs qui compoſoient ſa Cour, entra dans l'Appartement de Mr le Duc de Gramont, le ſieur Pecourt entrant à la teſte de ſes Danſeurs en danſant juſqu'à la Salle. Monſeigneur paſſa trois quarts d'heure dans l'appartement, qu'il trouva d'une beau-

Digitized by Google

té ſurprenante, & d'un gouſt fort agreable. Je ne vous en feray point le détail, & vous diray ſeulement ce qui ſe paſſa de plus remarquable dans cette feſte. Aprés que Monſeigneur eut examiné une partie des Tableaux de cet Appartement, ce Prince ſortit par la Salle par où il eſtoit entré, & où le ſieur Pecourt l'attendoit avec ſes Danſeurs, tant François que Baſques. Ils firent encore trois tours dans la cour devant ce Prince, & ayant fait celuy de la grande allée du Jardin, ils ſe trouvé-

Digitized by Google

rent au bout de l'allée couverte lorſque Monſeigneur y entroit par l'autre bout. Alors ils firent cent tours autour des arbres, & divertirent fort ce Prince, & toute ſa Cour. On danſa enſuite une Sapatique baſque. M^r le Duc de Gramont la commença avec le ſieur Pecourt, & s'en acquita tres bien. Tout le monde ſçait que ce Seigneur a beaucoup de grace dans tout ce qu'il fait. Les Danſeurs de l'Opera danſérent cette Sapatique Baſque, deux à deux, & les Baſques ſeul à ſeul, à la mode

Digitized by Google

de leur Pays, aprés quoy Monſeigneur entra dans la Galerie, où il a mangé. Il trouva qu'elle répondoit à la beauté de l'Appartement. Son Portrait eſtoit dans l'enfoncement, orné de guirlandes au-deſſus d'une grande glace. Il y avoit douze beaux Luſtres, des Scabellons de marbre des deux coſtez, avec des Girandoles ſur chacun. La Galerie eſt grande. Les Payſages que l'on y voit peints, ſont tres beaux, & les poſitions fort avantageuſes, & tres agreables. Monſeigneur demanda qu'il fuſt

ſervy préciſément à ſix heures, à quoy on ne manqua pas d'un ſeul inſtant. En attendant, il fit apporter des Cartes de Brelan, & joüa avec Monſieur le Prince de Conty, Monſieur le Comte de Toulouſe, & Mrs les Marquis d'Antin & de Sainte-Maure. Monſeigneur le Duc de Bourgogne joüa au même jeu à une autre table, avec Monſieur le Duc, Mrs les Ducs de Guiche & de Villeroy, & M^r le Marquis d'O. Le Jeu dura juſqu'à cinq heures trois quarts, que Monſeigneur alla faire un tour de

Digitized by Google

Jardin, afin de laiſſer la liberté du ſervice aux Maiſtres d'Hôtel, qui eſtoient au nombre de quatre. Pendant qu'on ſervoit le premier ſervice, le ſieur Pecourt n'oublia rien avec ſes deux Quadrilles, Françoiſe & Baſque, de tout ce qui pouvoit contribuer au divertiſſement de Monſeigneur. Je ne vous parleray point de la grandeur du repas. Il y eut cinq ſervices, & les plats furent portez par vingt-quatre Suiſſes bien choiſis, bien faits, & fort propres. Le premier ſervice commença par dix-ſept potages.

Digitized by Google

La seconde Table où estoient Mr de Joyeux, Gouuerneur de Meudon, les Officiers des Gardes, & les Ecuyers de Monseigneur, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne, fut servie de même, & l'on en servit cinq autres de viandes neuves, mais à la verité moins fortes. Monseigneur trouva tout excellent. Il estoit au milieu de la Table, & vis-à vis le lieu appellé Montmartre, dont la montagne forme un Amphitheatre tres agreable. Monseigneur le Duc de Bourgogne estoit à sa droite, & Monsei-

gneur le Duc de Chartres à sa gauche. Le reste des rangs ne fut pas observé ; tous les Princes & Seigneurs qui estoient venus avec Monseigneur, estoient à la mesme Table. Mr le Comte de Louvigni servoit Monseigneur, & Mr le Comte de Lescun Monseigneur le Duc de Bourgogne, tous deux Fils de Mr le Duc de Guiche, âgez, l'un de douze ans, & l'autre d'onze. Monseigneur, & monseigneur de Bourgogne en furent tres satisfaits, & applaudirent fort. Pendant que les Officiers s'occupoient

Digitized by Google

aux Services de Table, le Sieur Pecourt s'occupoit sous les arbres à servir un plat de son métier. Il fit à chaque service, cinq entrées, toutes de pas differens, sur le même air du Sapatique Basque, & ces entrées plûrent fort à Monseigneur. Si tost que les Maîtres d'Hostel avoient Servi, il entroit avec les Danceurs de l'Opera, suivi de douze Basques, du Tambourin & du Violon, qui tous dans leur genre firent des merveilles. Monseigneur dit plusieurs fois qu'il n'avoit jamais eu

tant de plaisir. La preuve la plus certaine qu'on puisse vous en donner, c'est que ce Prince demeura à table depuis six heures, jusqu'à neuf & trois quarts, sans que la joye cessast un moment, Monseigneur estant hors de table, s'alla reposer dans l'appartement, le Sieur Pecourt, & sa suite dançant à la teste jusqu'à la Salle, ou les Basques dancerent avec autant de vigueur que s'ils n'avoient fait que commencer. L'appartement étoit illuminé d'un nombre infini de bougies, ce qui le

rendoit encore plus brillant qu'il n'avoit paru le jour. Monſeigneur, Monſeigneur le Duc de Bourgogne, & tous les Princes & Seigneurs de cette feſte, prirent les liqueurs qui leur convenoient ; il y en avoit de toutes les ſortes. Monſeigneur partit de l'Hôtel de Gramont à dix heures & demie, & monta en Carroſſe avec Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Le ſieur Pecourt qui l'attendoit à la Salle, l'accompagna en dançant devant lui juſqu'à ſon Carroſſe, & les Baſques l'ac-

Digitized by Google

compagnérent jusqu'à la porte S. Honoré avec leur Tambourin & leur Violon, dançant à la teste de ses chevaux. Ce fut ainsi que finit la Feste qui a esté sans contredit une des plus galantes que l'on puisse imaginer, Mr le Duc de Gramont fut si satisfait du Sr Pecourt qu'il luy donna une tabatiere du prix de cinquante Loüis d'Or. Il est à propos de vous dire, que ce Duc eut la précaution d'avoir fix des meilleurs violons de l'Opera, avec un recüeil des plus vieux

Digitized by Google

airs, & des plus beaux de feu M^r de Lully, afin que rien ne manquât au divertissement de Monseigneur; mais ce Prince ne voulut les entendre qu'un moment, & dit qu'il falloit que la Feste finist comme elle avoit commencé, c'est à dire, à la Basque.

Le Samedi 12. de ce mois, à l'issuë du Salut, le Roi & tous les Princes & toutes les Princesses de la Maison Royale, se rendirent dans l'Appartement de Madame la Duchesse de Bourgogne, pour assister aux Fiançailles de M^r

Digitized by Google

le Marquis de la Vrilliere, & de Mademoiſelle de Mailly, qui ſe firent dans le grand cabinet de cette Princeſſe, à cauſe que Mademoiſelle de Mailly, eſt fille de Madame la Comteſſe de Mailly, ſa Dame d'Atour. M^r l'Evêque de Meaux, premier Aumonier de Madame la Ducheſſe de Bourgogne, en fit la ceremonie en preſence du Curé de la Paroiſſe de Verſailles, & toute la Cour s'y trouva.

L'Ouvrage qui ſuit eſt de M^r de Vertron, dont la re-

putation vous eſt connuë.

LES NOUVEAUX CHASTEAUX EN ESPAGNE.

SI j'avois gagné le gros Lot,
J'aurois *dit & fait des merveilles*;
Mais quand je perds, je ne dis mot,
Et tout me bleſſe les oreilles.
J'aurois *payé mes Creanciers*;
Ainſi jamais chez moy d'Huiſſiers,
Gens d'ordinaire peu traitables,
Mais des viſages agreables.
J'aurois *épouſé mon Iris*;
J'aurois *le plus bel attelage*
Que l'on puiſſe voir dans Paris;
J'aurois *pris en Ville un Logis,*
Rempli

Digitized by Google

Rempli de parquet, de lambris,
Accompagné de Jardinage,
Et vaſte pour mon équipage.
J'aurois *fait faire des Canaux*
Aux champs pour orner mes Chaſteaux;
J'aurois *pris en Cour une Charge;*
J'aurois *vécu par tout au large:*
Mais je ſuis plus ſec que Calot, *
Je ſuis muet comme un Chabot,
C'eſt-à-dire (ſans mettre en marge)
Que comme un Poiſſon je ſuis ſot;
Car pour le coup je ſuis capot,
Et m'en retourne en mon tripot,
Pour y faire boüillir mon pot,
Cuire en ce temps le haricot,
Et dans un autre le gigot.
Je ferois un plus fort écot,
Si j'avois gagné le gros Lot.

* Graveur fameux.

Digitized by Google

J'ajoute une Lettre du même Mr de Vertron. La lecture vous en sera sans doute agreable.

A MADAME
DE SALIEZ,
VIGUIERE D'ALBY,
de l'Academie de Ritovrati.

LA forte attache que j'ay toûjours euë pour la belle gloire, m'a empêché d'en avoir beaucoup pour la Fortune. Cependant, Madame,

Digitized by Google

contre Fortune bon cœur, c'eſt ma Deviſe dont j'ay fait remplir mes Numero à la Lotterie de Madame la Ducheſſe de Bourgogne. Virgile qui eſt de toute maniere *Vates*, me flate d'une agréable eſperance du coſté de la Cour, lieu où cette volage fait ſon ſejour le plus long, parce qu'elle y vient tenir de temps en temps ſes aſſiſes. Ce Prince des Poëtes Latins m'encourage par ce beau Vers,

Audaces fortuna juvat, timidoſque repellit.

„ A luy faire la Cour elle veut
„ qu'on s'attache.
„ Souvent un importun luy fait
„ ouvrir les yeux;
„ Elle aide un cœur audacieux,
„ Et mépriſe toûjours le lâche,

Les Epithetes dont les Orateurs & les Poëtes ſe ſervent contre cette Aveugle, montrent clairement la diverſité de ſes effets, ſes injuſtices & ſes caprices dans la diſtribution de ſes largeſſes. Les noms de Haſard, d'Avanture, de Cas-fortuit, d'Evenement, d'Accident, de Rencontre, de Chance, d'Heur, d'Occa-

Digitized by Google

sion, de Tour, de Coup, d'Etoile, d'Etat & de Changement, sont autant de sinonimes de la Fortune, & ce que les Stoïciens appelloient *Fatum*, qui est le Destin ou la Destinée, c'est ce que nous appellons *Sort*, j'oserois dire *Lotterie*; car enfin l'experience nous fait voir que les Lots dépendent de la Fortune, & que les billets blancs ou noirs viennent du *Sort*. Les boëtes où l'on les met, & celles d'où on les tire, aprés les avoir bien tournez, sont des Cornes d'abondance pour les uns, & des

balons remplis de vent pour les autres. Virgile qu'on ne ſçauroit trop citer, exprime dans un Hemiſtiche, tout ce qu'on peut penſer de la Lotterie.

Sors omnia verſat.

Voicy comment j'ay étendu la penſée de cet admirable genie de l'Antiquité, qui parle de la Fortune en parlant du Sort.

„ A cette Aveugle Deïté
„ Souvent la Juſtice s'oppoſe;
„ Son eſprit de legereté
„ A ſon gré tourne toute choſe..

Quoy qu'il en ſoit, Mada-

Digitized by Google

me, avoir ou n'avoir pas à la Loterie, ne decide point du merite ny du démerite des gens, mais seulement de leur bonheur ou de leur malheur: c'est ce qu'on nomme d'ordinaire bonne & mauvaise Fortune. Je souhaite qu'elle vous soit à l'avenir aussi favorable, qu'elle vous a esté contraire jusqu'à present.

„ Sçavante, aimable, & sage Brune,
„ Vous sçavez la raison pourquoy
„ Je peste contre la Fortune;
„ Mais si chez la Princesse elle s'offroit à moy,

Digitized by Google

„ J'employerois le gros Lot à
servir un grand Roy.

Sa Majesté qui n'avoit pas besoin de Louis, comme moy, en a pourtant gagné cinq à la Lotterie de l'Hôpital General. Mr l'Abbé Peregrin de Marseille, dont vous avez vû plusieurs Ouvrages, vient de m'apporter une Epigramme qu'il a faite sur ce sujet. Remarquez, Madame, que le Roy a retiré trois cens cinq Louis, de trois cens qu'il avoit mis.

Cinq Louis ! *pour un Roy si grand !*
Sans doute le sort se méprend.

Digitized by Google

Cinq Louis ! *Voicy le miſtere :*
Les Petits-fils, le Fils, le Pere,
Sont compris dans ce nombre heureux.
N'en jugeons plus ſur l'apparence,
Cinq Louis *comblent tous nos vœux,*
Et c'eſt le gros Lot de la France.

J'ay trouvé la penſée de cette Epigramme ſi nouvelle, que j'ay cru que je vous ferois plaiſir de vous en envoyer une Copie dans ſa nouveauté.

Sur le point de fermer ma Lettre, je viens d'apprendre qu'un des Gardes du Corps de Sa Majeſté a gagné le gros Lot; & en même temps un Capitaine aux Gardes de mes amis m'a fait la grace de m'ap-

Digitized by Google

porter de Verſailles ma boëte que j'ay ouverte en ſa preſence. Helas! Madame, je ne ſuis pas plus heureux du coſté de la Cour que du coſté de la Ville, où j'ay perdu mon argent, & pour mieux dire, tout mon or, dans l'eſperance de quelque aubaine; mais

„ La Fortune *toûjours fut aveugle pour moy,*
Et plus inſenſible qu'un buſte.
Ie n'auray plus recours dans mes beſoins qu'au Roy,
Il eſt Fils de Louis le Juſte.

Je vous ouvre mon cœur, comme à une bonne amie,

Digitized by Google

qui entre genereuſement dans mes intereſts ; car enfin, vous devez eſtre perſuadée que j'entre même dans les voſtres, & que je ſuis avec la derniere ſincerité, Madame,

Voſtre tres-humble, & tres-obéïſſant ſerviteur, & tres-affectionné frere en Apollon.

RICOVRATO.

Le Pere Courties, de la Doctrine Chreſtienne, Profeſſeur des belles Lettres au College de l'Eſquille, a preſenté l'Ode dont je vous envoye une Copie, à l'Academie des Jeux Floraux de Toulouſe.

Digitized by Google

SUR LE NEANT DE L'HOMME.

ENfans que l'orgueil à fait naître,
Triſtes ſanglots, peſantes Croix,
Pour nous forcer à nous connoiſtre
Daignez-vous preſter à ma voix.
Uniſſez-vous, chaine funeſte,
Remords, langueurs, pauvreté, peſte,
Heritage de nos Ayeux;
Ie veux par la peinture affreuſe,
De voſtre image douloureuſe,
Montrer l'homme à ſes propres yeux.

Quel objet, ô Ciel! ſe preſente?
Que de foibleſſe j'entrevoi!
Une maſſe informe, naiſſante,

Digitized by Google

Vil joüet d'une auſtere loy.
Sans yeux, ſans mains, ſans avantage
Sous les fers d'un dur eſclavage,
N'a de ce qu'elle eſt aucun trait.
Homme, poudre de rien ſortie,
Du premier inſtant de ta vie,
Voila le fidelle portrait.

2

Aprés ces honteuſes premices
L'homme en eſt-il moins malheureux?
L'aveuglement, la pente aux vices
Mille maux, tirans rigoureux,
Lui font ſentir que la miſere,
Dans cette demeure étrangere,
Eſt l'apanage des mortels;
Que leurs corps doivent ſe diſſoudre,
Qu'il faut qu'ils retournent en poudre,
Dans les abîmes éternels.

Digitized by Google

Grand Dieu, nos jours sont mesurables,
Et si nous nous connoissons bien,
Devant tes grandeurs adorables
Nostre substance est comme un rien.
Tout ouvrage que l'on mesure
Selon l'ordre de la nature
A finir se trouve engagé,
Et tout ce qu'une fin decide,
Sort à peine de l'affreux vuide
Qu'il s'y voit d'abord replongé.

S

Fiers conquerans, dont les pensées
Renfermoient ce vaste univers,
Vos illusions insensées
Vont se dissiper dans les airs.
Déja vostre vertu s'efface,
A vos noms vostre gloire passe,
Vos titres vont à vos tombeaux;
Vos tresors ont un sort funeste,
De ces grands biens il ne vous reste,

Digitized by Google

Que le temps d'en ſentir les maux.

Pourquoi tant priſer la fortune
De ces Rois ſi fort applaudis,
Qu'une grandeur trop importune
Livre à des deſirs interdits ?
Tout paſſe, une nuit éternelle
Succede à leur gloire mortelle,
Un affreux deſert à leur cour,
Un peu de pouſſiere à leur Louvre,
Et ſous le marbre qui les couvre
Les vers ſont leurs Rois à leur tour.

Cette meurtriere ſuperbe
Qui regne inſolemment ſur nous,
Ainſi qu'un inſtant ſeche l'herbe,
En moins d'un rien nous dompte tous
Pauvres, Riches, la mort moiſſonne
Tout ce que le Ciel environne
Les Grands diſſipez comme un vent
Vont s'endormir dans la pouſſiere,
Et cette Majeſté ſi fiere

Digitized by Google

Se replonge dans le neant

S

Qui peut compter sur le mensonge
De cent phantômes orgueilleux?
La vie humaine n'est qu'un songe,
La santé qu'un bien perilleux.
Les plaisirs, l'éclat, la puissance,
Ne sont qu'un nom, qu'une appa-
rence.
Et ces grands mots dont nostre orgueil
Tâche à s'étourdir de luy-même,
La gloire, la grandeur suprême,
Vont se perdre dans le cercüeil.

S

Nostre esprit.... Mais quelle manie
Vient encore nous aveugler?
Ce rare & superbe genie,
Un rien peut-il pas le troubler?
Virons-nous quelque certitude
De la plus rigoureuse étude?
Qui s'est jamais désenteſté

Digitized by Google

Des longs préjugez où nous sommes !
Vil estat ! il n'est dans les hommes
Qu'un long amas d'infirmité

§

Cependant l'orgueil nous domine,
Nostre cœur, par un poids fatal,
Bien que nostre ame soit divine,
Se sent entrainer vers le mal.
L'amour du monde nous enchante,
Pour le bien cette ame est pesante.
O neant de nos foibles jours !
Nous n'ouvrons les yeux sur nous mêmes
Qu'au moment que les loix suprêmes
Vont nous les fermer pour toûjours.

L'Air nouveau que je vous envoye gravé, a esté icy fort approuvé des Connoisseurs.

Juin 1700. M.

Digitized by Google

AIR NOUVEAU.

AH! que je suis heureux, le feu qui me devore,
Vient d'enflamer la beauté que j'adore :
La Bergere Philis oubliant sa rigueur
M'aime autant que je l'aime, & m'a donné son cœur.

Je me croi obligé de vous faire part de la Relation d'un divertissement public qui se fit le mois passé à Chasteau Renard, Ville dans le Gastinois, en réjouissance de l'heureuse santé du Roi. On y marque de petits détails, où

Digitized by Google

pourrois me
ais il sera bon
savoir, puis-
it simple &
errez mieux
as dece lieu
uste Souve-
omme l'é-
ont fait
e plusieurs
'établiront
utres en-
ise de fai-

que les pre-
miers ont fait à ceux qui voudront les imiter. Si l'on y veut faire reflexion on trou-

Digitized by Google

A

A

Viet

La
M'

ſai
di

, vne

n réjouïſſance de l'heu-
ſanté du Roi. On y
que de petits détails, où

il semble que je pourrois me passer d'entrer, mais il sera bon de vous les faire sçavoir, puisque c'est par ce recit simple & naturel, que vous verrez mieux le zele des habitans de ce lieu là, pour leur Auguste Souverain. D'ailleurs comme l'établissement qu'ils ont fait peut estre cause que plusieurs festes semblables s'établiront en beaucoup d'autres endroits, je suis bien aise de faire connoistre, ce que les premiers ont fait à ceux qui voudront les imiter. Si l'on y veut faire reflexion on trou-

vera que deux raisons rendent ces festes d'une tres grande importance. Non seulement elles font voir à la jeunesse & aux peuples l'amour que les merveilleuses qualitez du Roi inspirent à ceux qui les gouvernent, ou qu'ils doivent regarder comme leurs superieurs, mais elles apprennent à tirer à beaucoup de gens, qui aprés cette sorte d'exercice peuvent estre utiles à l'Etat dans les Troupes, dans les arriere bans, & dans d'autres occasions. Si cette feste ne se trouve pas considerable par une grande dépense, elle est

Digitized by Google

proportionnée à ceux qui l'ont faite ; & qui ne ſçait pas que l'Aumône de la bonne Femme de l'Ecriture, fut plus agreable à Dieu, que ce que les autres offrirent d'une plus grande valeur ? Ainſi je vais dire naturellement comme la feſte de Chaſteau Renard a eſté imaginée, & quelle en a eſté l'execution. Cela pourra ſervir aux autres villes pour perfectionner celles qu'elles voudront faire.

Chaſteau-Renard n'eſt qu'une petite ville, aujourd'huy peu connüe, eſtant

Digitized by Google

écartée des grandes routes, & sans commerce : mais autrefois c'étoit une place d'importance, & il y avoit une Citadelle tres forte laquelle fut démolie en 1627. par ordre du Roi. Sa Majesté n'a pas laissé d'y mettre toûjours un Gouverneur, jusques à present. Cette ville est située au pied d'une belle & grande côte de vignes exposées au midy, & sur le bord de la riviere d'Oüanne dont une longue & large prairie se trouve arrosée.

La Terre de Châteaurenard

appartenoit il n'y a guere au Prince d'Orange, aujourd'huy regnant en Angleterre. Il la vendit à Mr Amat du temps de Mr le Cardinal Mazarin, & aprés sa mort elle fut venduë à Mr Daquin, premier Medecin du Roy, qui peu de temps aprés la donna en mariage à son fils aîné lequel en est actuellement Seigneur, & porte le nom de Chasteau Renard. Tout le monde sçait que le Roi le nomma Intendant de la Generalité de Moulins en Bourbonnois, quoi qu'il ne fust point Maistre des Requê-

tes ; il eſt aujourd'hui Preſident au Grand Conſeil. Madame ſa femme, qu'on ne peut aſſez loüer pour ſes rares qualitez, eſt une Dame tres bien faite, & d'une pieté ſinguliere. C'eſt par ſes ſoins & ſes charitez qu'on a rétabli dans Chaſteau Renard l'Hôtel-Dieu qui eſtoit ruïné. Cette petite ville ſe diſtingua dans les réjoüiſſances generales qu'on fit pour la paix, & l'on peut dire qu'il n'y a point de peuples au monde plus affectionnez pour leur Prince que le ſont ſes habitans. Ce grand amour

amour qu'ils ont pour le Roi, peut venir de ce qu'ils le regardent, non seulement comme leur Monarque, mais comme leur Seigneur naturel, Chasteau-renard estant un ancien Domaine Royal engagé.

Ce fut dans cette loüable émulation que vers les festes de Pasques, quelques habitans des plus distinguez, dirent dans une conversation sur cette matiere qu'il falloit faire quelque divertissement public, pour se réjoüir de

l'heureuſe ſanté de Sa Majeſté. Cette penſée n'eut pas plutoſt eſté declarée, que toute la ville ſe trouva diſpoſée à l'executer, & dés le même jour il ſe forma ſur la place un peloton d'honneſtes gens paſſionnez pour faire une fête, qui repreſenterent qu'il n'y avoit point de temps à perdre pour la commencer dés le premier jour de May. Ainſi s'excitant les uns & les autres, ils allerent tous enſemble en parler aux Magiſtrats de la Ville qui approuverent leur deſſein, y applaudiſſant &

Digitized by Google

loüant leur zele. Mr Bourgoing sieur de la Vôve, Procureur du Roy, homme de de merite, aimant la joye, & tres digne fils d'un pere mort dans la même charge, ayant declaré qu'il vouloit estre de la partie, toute la trouppe s'assembla chez luy pour déliberer de quelle maniere on feroit cette réjoüissance. Enfin il fut arresté que l'on tireroit l'Oiseau pendant le mois de May; qu'à cet effet on feroit une Compagnie, dans laquelle on ne recevroit que des personnes honorables qu'on

Digitized by Google

nommeroit les Chevaliers *du vuve le Roy*, juſqu'au nombre de cinquante, & non davantage pour éviter la confuſion, & que chaque perſonne payeroit vingt livres pour ſubvenir aux frais de la Feſte, & pour acheter les prix, qu'on donneroit à celui qui ſeroit le Roi de l'Oiſeau, & à ceux qui en abbattroient les aîles ou quelque éclat, & qu'afin qu'on ne puſt rien innover, on feroit un reglement qui ſeroit ſigné par toute la compagnie. Il ſe trouva dans cette aſſemblée quarante perſonnes des

Digitized by Google

plus distinguées du lieu, de ce même sentiment, au nombre desquelles il y avoit plusieurs vieillards avec des cheveux tout blancs: car vous sçaurez que l'on vit communement dans cette petite ville jusques à cent ans & plus, & qu'on y en voit plusieurs qui en ont quatre vingt dix, & qui sont vermeils & vigoureux, montent à Cheval, & font tout ce que feroit un homme qui n'en auroit que quarante. Ainsi on n'y voit point de gouteux, ni d'infirmes comme l'on en voit ailleurs. On impute ce bon-

heur, à la bonté des vins du païs qui sont un vray elixir de vie, qui conserve la vigueur, & preserve de toutes les incommoditez que peut causer le grand âge. Voicy en quels termes fut conçû le reglement que ces quarante personnes signérent.

En réjoüissance
De l'heureuse santé de nostre tres-bon Roy
LOUIS XIV. Surnommé
LE GRAND.
Toûjours Victorieux, & toûjours Pacifique.

Digitized by Google

Qui s'eſt mis au-deſſus de tous
les Triomphes,
Mépriſant la gloire qu'il pouvoit
acquerir
A ſurmonter tous les Potentats
de l'Europe,
Ligue Z enſemble contre luy,
Eſtimant qu'il luy ſeroit plus
glorieux de donner la Paix
à la plus belle partie du Monde,
Dans un temps où il eſtoit en tous
lieux ſuperieur à ſes Ennemis.

NOUS, *Habitans de la Ville de Chaſteaurenard, ſouſſignez ſous le bon plaiſir de Sa Majeſté, avons fait enſemble le*

Digitized by Google

preſent Traité, Statuts & Regles de Chevalerie pour tirer l'Oiſeau pendant le mois de May, à commencer cette année 1700. & tous les ans à l'avenir, pour nous réjouir du long & glorieux Regne du Roy, noſtre tres bon Sire.

I.

PREMIEREMENT, il ne ſera admis en noſtre preſente Compagnie que des perſonnes honorables juſqu'au nombre de cinquante, qui ſeront nommées les Chevaliers *du Vive le Roy*, & chacune conſignera par avance la ſomme de vingt livres pour ſubvenir

aux frais de nostre réjoüissance, & avoir des prix honnestes pour le Roy de l'Oiseau, & pour ceux qui en abatront les aîles, ou quelque éclat.

II.

Nous avons nommé Mr le Procureur du Roy pour nostre Commandant, & jusqu'à ce qu'il y ait un Roy de l'Oiseau, il donnera l'ordre, & sera Juge des incidens, assisté de six Chevaliers.

III.

Nous avons aussi nommé pour Commissaire ou Tresorier de nostre Compagnie Mr

Digitized by Google

Piochard, entre les mains duquel nous consignerons tous chacun la somme de vingt livres pour les frais & les Prix de nostre réjoüissance, & luy avons donné pouvoir d'acheter incessamment, & dans le premier jour de May prochain une épée & un ceinturon de valeur de trois Louis d'or, avec deux flambeaux & une tasse de vermeil doré; le tout pesant trois marcs d'argent, & un Diamant de trois Louis d'or, pour le Prix de celuy qui abatra l'Oiseau; & six paires de gands, chacune de la valeur

d'un Louis d'or pour donner à ceux qui abatront la teſte, les aîles, la queuë, ou qui en emporteront quelque autre partie, & ſi perſonne ne gagne les gands, le Roy de l'Oiſeau en diſpoſera à ſa volonté.

IV.

On fera un appareil le plus propre qu'on pourra pour nôtre réjoüiſſance; & le jour qu'on plantera l'Oiſeau, il ſera porté avec tous les Prix à la teſte de la Compagnie, marchant en ordre militaire, Enſeigne déployée, au ſon des

Digitized by Google

tambours & des fifres, par les Places & les ruës les plus conſiderables & en cet ordre on ſe rendra dans l'Egliſe Paroiſſiale, où l'on chantera l'*Exaudiat*, & autres Prieres pour le Roy; puis on ira planter l'Oiſeau, dans un lieu choiſi, où l'on allumera un feu de joye, autour duquel la Compagnie fera trois décharges, avec acclamations de *Vive le Roy*, & le lendemain elle retournera ſur le lieu dans le même ordre tirer l'Oiſeau.

V.

Chaque Chevalier tirera

Digitized by Google

trois coups par jour. Noſtre Commandant commencera, & tirera deux coups à chaque tour, dont le premier ſera pour Sa Majeſté. Les fuſils ſeront chargez d'une même poudre commune, fournie par le Treſorier, & par un ſeul homme capable, qui ſera nommé par la Compagnie. Le Commandant & les Chevaliers, avant que de ſe mettre en poſture pour tirer, ſeront obligez de ſaluer la Compagnie, en diſant, *Vive le Roy*, & celuy qui manquera à cette Ceremonie payera vingt ſols ſur le champ

VI.

Si quelqu'un coupe la verge qui tiendra l'Oiſeau, le coup ne vaudra rien, & il ſera tenu de la faire rétablir à ſes dépens.

VII.

Aucun de la Compagnie ne pourra s'en retirer ny s'abſenter pendant le mois de May, ſans cauſe legitime, & ſi quelqu'un eſtoit negligent de payer la ſomme de vingt livres, dont on eſt convenu pour la contribution, il y ſera contraint par execution militaire.

Digitized by Google

VIII.

Celuy qui abatra l'Oiſeau ſera proclamé Roy de l'Oiſeau. Il aura tous les Prix que l'on a ſpecifiez, & le ſurplus des deniers conſignez luy ſera pareillement délivré, & luy appartiendra, pour regaler la Compagnie. On le conduira en triomphe par les ruës les plus remarquables, juſque dans ſa maiſon; on plantera un May à ſa porte, & il demeurera Chef de la Compagnie pendant toute l'année, & juſqu'à ce qu'un autre ait abatu le nouvel Oiſeau, qu'on plan-

Digitized by Google

tera le premier jour de May de l'année suivante.

Tous lesquels Articles cy-dessus, Nous soussignez, promettons executer, observer, & entretenir, & les faire executer, entretenir & observer par ceux qui seront à l'avenir admis en nostre Compagnie, avec tout l'honneur que doivent faire de veritables Chevaliers devoüez au Roy. Fait à Chasteau-Renard le treiziéme jour d'Avril 1700.

Ce Traité fut ainsi fait & signé de toute la Compagnie, M^r le

Digitized by Google

Procureur du Roy commença le premier à consigner la somme dont on estoit convenu, entre les mains du Sieur Piochard, & tous en firent de même ; il survint encore cinq autres personnes qui furent admises aux régles du traité, & qui payerent pareille contribution : mais il s'en presenta aussi plusieurs que l'on refusa. Dés ce jour là, on compta quarante cinq Chevaliers effectifs, avec un fond de neuf cens francs, entre les mains du Commissaire ; & Mr le Procureur du Roy

Digitized by Google

ayant pris la parole, parla ainſi à toute la Troupe.

MESSIEURS.

*Puiſque vous m'avez fait l'honneur de me choiſir pour vôtre Commandant, je vous aſſure que je n'oublieray rien pour bien ſeconder vos nobles intentions. Noſtre deſſein eſt louable, & je ne doute point que noſtre zéle ne ſerve d'exemple. Permettez moy ſeulement de vous dire que tant d'honneſtes gens s'étant engagez à faire une réjoüiſſance au ſujet du long & heureux regne de Sa Majeſté, nous ne devons rien épargner de noſtre petit-

Digitized by Google

fond pour executer nostre entreprise d'une maniere un peu éclatante, afin que ce que nous ferons puisse donner de l'émulation à toutes les autres Villes du Royaume. Si elles font mieux que nous parce qu'elles sont plus riches, nous aurons du moins l'avantage d'avoir commencé. Ainsi, Messieurs, tâchons de faire si bien suivant nostre petit pouvoir, que nous en ayons toute la gloire. Ce n'est pas toûjours la grande dorure qui donne la bonne grace aux actions, il n'y a que les manieres, qui les fassent trouver agreables. Chacun peut icy dire son avis, on choisira le meilleur.

Digitized by Google

auquel je soumettray le mien avec plaisir.

Toute la compagnie répondit à ce discours par un applaudissement unanime, & tous firent connoître un extreme desir de bien faire les choses. Il y avoit dans la troupe des gens tres capables de donner de jolis desseins, mais le fond que l'on avoit ne répondant pas à la dépense que l'on auroit souhaité de faire. Voicy ce qu'on arresta.

Qu'on feroit venir de Briare deux Masts de Sapin, & qu'on les enteroit l'un sur

Digitized by Google

l'autre pour en faire un d'une élevation considerable, lequel seroit peint d'azur, & fleurdelisé ; qu'à la hauteur de neuf pieds par le bas, on y feroit à l'entour une inscription de *Vive le Roy* en lettres d'or ; qu'à dix pieds encore au-dessus de cette inscription, on feroit une espece de Hune, sur laquelle on placeroit quatre Guidons de differentes couleurs, en memoire des quatre fameuses Batailles gagnées par le Roi dans la derniere guerre, & qu'au faiste de ce mast on at-

Digitized by Google

tacheroit la Banderolle de France respectée par toutes les mers.

Que la charpente qu'on feroit pour tenir le mast en état, seroit pareillement peinte d'azur & fleurdelisée, & qu'on y attacheroit de tous côtez des Festons & des Cartouches remplis de vœux pour la conservation de Sa Majesté.

Que l'oiseau qu'on avoit resolu de tirer, seroit attaché sur le Faiste de ce mast au bout d'une verge de fer, de la longueur de sept pieds.

Et qu'enfin outre les quatre

Guidons, on feroit faire un Drapeau de taffetas blanc, où seroit écrit des deux costez en grandes lettres d'or, *Vive le Roi.*

Ce petit dessein ainsi resolu, l'on chargea quatre des plus entendus de la compagnie de le faire executer. L'un monta à cheval, & s'en alla à Briare d'où il fit venir deux tres beaux mats. L'autre alla à Fontainebleau d'où il amena des Peintres. Les autres firent toutes les provisions necessaires pour le dessein, & mirent en besogne tous les

Digitized by Google

Charpentiers & les Menuiſiers du lieu.

Tandis que ces differens Ouvriers travailloient tous à la fois chacun à ſon ouvrage, les Chevaliers ſe relayoient pour y tenir la main, afin que tout fuſt fait promptement & proprement, de ſorte que tout ſe trouva fini, & en état d'eſtre dreſſé le dernier jour d'Avril, mais comme on ne put pas tout faire ce jour là, & que le lendemain premier jour de May, il y avoit Foire à Chaſteau Renard, les Chevaliers voulant que l'appareil

de

Digitized by Google

de leur réjoüiſſance fuſt vû par les Etrangers dans ſa perfection, firent agir les Ouvriers, & agirent eux-mêmes avec tant d'ardeur, dés la petite pointe du jour, qu'à ſept heures du matin on vit la banderole de France, attachée au faiſte du Maſt, & volant au gré du vent.

Les quatre Guidons de differentes couleurs furent placez ſur la Hune, comme un Trophée, & tout autour de la Hune, il y eut des feſtons de branches de Laurier, & de fleurs, avec des Ecuſſons de France, &

Digitized by Google

des *Vive le Roy* en lettres d'or entre-mélez.

La Charpente faite pour tenir le Maſt en eſtat, ſe trouva tout de meſme ornée & couverte de pareils Feſtons & de Cartouches remplis de vœux pour Sa Majeſté ; le tout avec tant de ſymetrie, que les gens du meilleur gouſt auroient eſté ſatisfaits de la maniere dont ce petit appareil eſtoit dreſſé. Ce Maſt eſtoit admirable par ſa hauteur prodigieuſe, & par l'éclat de l'azur, & des Fleurs de-Lis.

Digitized by Google

On vit auſſi le Drapeau neuf deployé au deſſus de la porte du Commandant. A coſté on avoit expoſé l'Oiſeau entre deux Ecuſſons de France environnez de Feſtons ; & au deſſous de l'Oiſeau eſtoit un Cartouche, remply d'un *Vive le Roy* en lettres d'or.

On vit encore un bucher preparé pour faire le feu de joye. En même temps on entendit les Tambours & les Fifres battre l'aſſemblée dans toutes les ruës pour donner lieu aux Etrangers venus à la Foire d'eſtre informez de tous

Digitized by Google

ces preparatifs, & exciter les moins curieux à les venir voir.

Cela eut son effet, & ce spectacle attira toute la Foire. La foule y fut si grande pendant tout le jour, qu'on fut obligé d'y mettre des gardes pour empescher le desordre, qui auroit pû arriver, puisqu'il resta dans la Ville ce jour là plus de six cens personnes Etrangeres, pour voir la ceremonie qu'on devoit faire le soir.

Sur les quatre heures de l'apresdinée, les Tambours &

Digitized by Google

les Fifres ayant battu par la Ville le dernier coup d'assemblée, tous les Chevaliers habillez fort proprement, avec des nœuds d'un beau ruban bleu au trousſis du Chapeau & à l'épée, ſe rangerent ſous le Drapeau à la porte du Commandant. Chacun ayant pris ſon rang, ſelon ſon âge ou ſa qualité, le Commandant ſe mit à la teſte, la demi-pique à la main, & fit battre la marche.

L'Oiſeau & les Prix eſtoient portez par deux Gardes, l'épée au coſté & le Mouſqueton

Digitized by Google

pendant à la bandoulière. Ils marchoient quelques pas avant le Commandant, qui estoit suivi de quarante-cinq Chevaliers effectifs, allant deux à deux avec une noble fierté dans une distance raisonnable, & chacun observant parfaitement bien son rang & sa distance. L'Enseigne deployée estoit portée par un jeune homme bien fait, choisi par la Compagnie, & placé au troisiéme rang au milieu de deux Tambours & de deux Fifres.

Dans ce bel ordre ils passe-

Digitized by Google

rent par la pluſpart des ruës de la Ville, & ſe rendirent dans l'Egliſe Paroiſſiale où le Clergé les attendoit avec les autres Officiers du Corps de Juſtice, qui n'eſtoient pas de la compagnie des Chevaliers, & qui s'y eſtoient rendus en Robes de Palais. L'Egliſe eſtoit remplie d'une foule extraordinaire de monde, tant de la Ville que des Marchands Forains que la curioſité avoit arreſtez. On y chanta les Prieres qu'on a coutume de chanter pour le Roi, en action de graces de ſon heureuſe ſanté.

Digitized by Google

Cette Ceremonie achevée, les Chevaliers sortirent de l'Eglise dans le même ordre qu'ils y estoient arrivez, & lorsqu'ils furent auprés du Mast, on le fit baisser pour y planter l'Oiseau. Les Charpentiers avoient fait une machine par laquelle on pouvoit baisser ce Mast & le relever quand on voudroit, quoiqu'il fût d'une hauteur excessive, en sorte que quand il fut relevé, l'Oiseau ne paroissoit pas plus gros qu'un Pinson.

Aussi-tôt on apporta deux flambeaux de cire blanche,

Digitized by Google

dont l'un fut presenté au premier Magistrat, & l'autre au Commandant des Chevaliers, qui mirent ensemble le feu au bucher, & les Chevaliers firent trois décharges l'une aprés l'autre, à toutes lesquelles on fit des acclamations de *Vive le Roy*. On fut surpris de voir sortir du pied du Mast plusieurs Fusées volantes qui firent un tres bel effet. C'étoit l'ouvrage de deux Bourgeois qui avoient tenu la chose secrette.

La Compagnie des Chevaliers ne put se retirer en bon

Digitized by Google

ordre, tant la foule estoit grande. Enfin peu à peu on se retira, & bien-tôt aprés on vit des feux allumez dans toutes les ruës, & des tables dressées pour manger publiquement.

On forçoit à boire tous ceux qui passoient, on forma des danses dans tous les carrefours, & toute la nuit fut employée à cette rejoüissance.

Le lendemain qui estoit le Dimanche, tous les Chevaliers se rassemblerent sous le Drapeau à la porte du Commandant, & aprés que le

Digitized by Google

sort eut decidé du rang que chacun auroit pour tirer l'Oiseau, ils marcherent dans le mesme ordre que le jour précedent, Enseigne deployée, au son des Tambours & des Fifres, & se rendirent au pied d'une grande & magnifique Tente qu'on avoit fait dresser au Camp de l'Oiseau, à une distance de six-vingt pas du Mast, dans laquelle il y avoit des tables pour poser les Fusils, & plusieurs Cantines de bon vin, des jambons & des langues de bœuf pour tous ceux qui voudroient boi-

Digitized by Google

re & manger. L'endroit pour tirer fut marqué à cent pas meſurez du pied du Maſt. Le Commandant ayant obſervéla ceremonie de ſalüer la troupe en diſant *Vive le Roy*, tira le premier, & tous les Chevaliers enſuite firent la meſme choſe, chacun dans le rang que le ſort lui avoit donné ; ce qui fut fait juſques à trois fois.

Il y en eut pluſieurs qui donnerent dans la carte. Le Chevalier de la Fontaine de ſon ſecond coup ayant frappé la Verge, ébranla ſi fort l'Oiſeau qu'il en fit tomber les

ailes, qui n'eſtoient que colées, & ſur le champ on luy delivra une paire de gands d'un Louis d'or. Le Chevalier de Mony, fort bien fait de ſa perſonne, qui autrefois à ſervi dans la Maiſon du Roy, & qui eſt aujourd'huy Fermier General de la Terre de Château-Renard, fit auſſi de ſon ſecond coup une contuſion au ventre de l'Oiſeau; mais n'en ayant point emporté d'éclat, il n'eut point de gands pour cette fois, & c'eſt ce qui fut fait de remarquable ce jour là.

Digitized by Google

Le lendemain, quelques Chevaliers ayant fait reflexion sur le coup du Chevalier de la Fontaine, prétendirent qu'ayant fait tomber les aisles sans toucher l'Oiseau, le coup ne devoit rien valoir, qu'il n'avoit point merité les gands, & qu'il estoit obligé par les Statuts de faire rétablir les ailes de l'Oiseau. Toute la Compagnie s'estant soulevée sur ce sentiment, elle en alla faire sa remontrance au Commandant, lequel fit venir le Chevalier de la Fontaine, qui soutint au contraire que le

Digitized by Google

coup estoit bon, ayant esté approuvé, puisqu'on luy avoit délivré le Prix, & que tous les Chevaliers avoient continué de tirer un second tour sans s'en plaindre, qu'ainsi il n'étoit plus temps de le contester. Le Commandant ayant assemblé son Conseil, decida que le coup ne valoit rien, que le Chevalier feroit rétablir les ailes, & que cependant les gands luy demeureroient.

Ils tirérent ainsi trois Dimanches consecutifs, ainsi que le jour de l'Ascension, qui fut la quatriéme journée. Je n'en

treray point dans le détail de tout ce qui s'y passa. Je vous diray seulement que la plus-part des Chevaliers donnoient presque à tous coups dans la Carte. Mr de la Fontaine frappa encore deux fois la verge ; d'un coup il la plia, & de l'autre il la coupa net à un demy pied de l'Oiseau qui tomba. L'on fit sur l'heure resouder la verge, & replacer l'Oiseau, & l'on continua de tirer. Le Chevalier Tardif, âgé de plus de soixante-ans, qui est Capitaine du Chasteau, & qui a fait plusieurs Campagnes

au Service de Sa Majesté, de trois coups differens abatit le col, une aile, & la queuë, & il eut trois paires de Gands. Le Chevalier de Mony, de deux autres coups differens abatit l'autre aile, & un éclat du ventre, & il eut aussi deux paires de gands. A toutes les journées qu'on tira, il se trouva toûjours une grande foule du monde, tant de la Ville que des lieux voisins, & l'on fit plusieurs partis de consequence, touchant celuy qui seroit le Roy de l'Oiseau. Les uns parioient pour Mr de Mony, d'autres pour

Digitized by Google

Mr Tardiff, & plusieurs pour Mr Blondet Lesnel, bon Bourgeois, qui a les cheveux tout blancs. Le Chevalier des Fourneaux, Fils d'un Brigadier des Gendarmes Ecossois qui fut tué au Service du Roy, pensa jetter l'Oiseau par terre. Mr Garnier Avocat, qui tire de fort bonne grace, en approcha deux fois de bien prés.

Enfin il fut abattu le jour de l'Ascension, du quinziéme coup du second tour, par Mr Roulx des Ranains, qui est un homme adroit & bien entendu en toutes choses. On

Digitized by Google

peut dire même qu'il n'ignoroit rien, s'estant rendu habile dans le service du Roy. Il estoit Officier d'Artillerie dans la derniere Campagne de Mr de Turenne en Allemagne: Ensuite il alla servir sur mer, où il a fait plusieurs Campagnes, Officier sur le Vaisseau du Roy le Bon, monté par Mr de Gabaret, premier Chef d'Escadre de Mr le Comte d'Estrées aux Indes Occidentales; Officier sur le Vaisseau du Roy le Hazardeux, monté encore par Mr de Gabaret en 1680. dans les mêmes Indes;

Digitized by Google

Officier Major dans le Faucon, monté par le même Chef en 1681. dans les Isles de l'Amerique; Officier Major dans l'Illustre, monté par le même Chef dans la Flote de Mr de Preüilly, Vice-Amiral sur la Mer Baltique; dans le Marin monté par Mr Chabert en course aux costes d'Angleterre; sur l'Excellent, monté par Mr de la Mothe Genevillé, sur les costes d'Afrique, & dans l'Arc-en-ciel, monté par Mr de Colbert Saint Marc, pour passer Mr le Maréchal de Schomberg en Portugal, &

Digitized by Google

de là au détroit dans la Flote de M. le Mareschal d'Estrées, ce qui l'a rendu un excellent homme de Marine. Son coup fendit l'Oiseau en deux, & la balle s'applatit contre le bout de la verge. Il fut donc proclamé Roy de l'Oiseau, & tous les Chevaliers en cette qualité luy rendirent tous les honneurs qui estoient dûs à son rang. Il fut mené en triomphe par toutes les ruës de la Ville, à la teste de la Compagnie en belle Ordonnance, jusque dans sa maison. Le soir de ce même jour, tous les Cheva-

liers, au son des Violons, des Tambours, & des Fifres, planterent un May à sa porte, au dessus de laquelle ils attacherent des festons avec des écussons de France, & des *Vive le Roy*. Tous les Prix luy furent donnez avec le surplus de l'argent resté dans les mains du Tresorier, qui luy rendit compte de toute la dépense que l'on avoit faite. Le Mardy, premier jour de Juin qui estoit la derniere feste de la Pentecoste, le Roy de l'Oiseau regaa magnifiquement toute la Compagnie & ses Amis, pen-

Digitized by Google

dant toute la journée ; le ſoir, il donna le Bal aux Dames, ayant fait venir les meilleurs Violons du Pays. Ce jour fut la fin de ce divertiſſement public, entrepris en réjoüiſſance du long & glorieux regne du Roy. On recommencera l'année prochaine de la même ſorte, & comme ce ſera toûjours avec même zele, on eſt fort perſuadé que la feſte ſera digne d'eſtre vûë.

Voicy les noms de quelques perſonnes diſtinguées, qui ſont mortes ſur la fin du mois

Digitized by Google

passé, & au commencement de celuy-cy.

Messire Jean-Baptiste Bourcher, Conseiller du Roy en tous les Conseils, Président au Mortier au Parlement de Metz, & auparavant Conseiller au Chastelet. Il laisse deux Garçons & une Fille.

Messire Henry-Louis, Marquis de Sainte-Hermine, Seigneur de la Laigne & du Roseau, Capitaine commandant les Vaisseaux du Roy. Il est mort à cinquante-deux ans.

Messire Estienne Charlet, Seigneur d'Esbly, des Garennes,

Digitized by Google

nes, Tourvoy & autres lieux, maistre d'Hostel ordinaire du Roy. Il est mort sans Enfans, & laisse sa Veuve N. Ribier, de la Famille de laquelle estoit le fameux Guillaume Ribier, Conseiller d'Etat, qui mourut à quatre vingt-cinq ans en 1663. & qui s'estoit fait distinguer dans l'Assemblée des Etats, tenuë à Paris en 1614. Il estoit Fils de defunt Estienne Charlet, Doyen des Requestes du Palais, & de N. Bernage.

Mr Gineſt, Maistre des Comptes de Montpellier. Il estoit Pere de Mr. Gineſt,

Digitized by Google

Conſeiller au Chaſtelet, & de Mᵉ l'Abbé Gineſt.

Meſſire François le Vaſſeur, Chanoine Regulier de Saint Jean de Soiſſons, Prieur Curé d'Auchy le Chaſteau, & l'un de Mᵉˢ de l'Academie Royale de Soiſſons. C'eſtoit un des beaux eſprits de la Province, qui ſe faiſoit aimer de tout le monde par ſes manieres agréables & engageantes, & qui rempliſſoit merveilleuſement bien ſes devoirs de Paſteur.

Dame Marguerite Vitart de Paſſy, épouſe de Meſſire

Digitized by Google

Loüis de Bengy, Conſeiller du Roy, Correcteur en ſa Chambre des Comptes.

J'ajoûte une mort dont les particularitez ſont fort ſurprenantes, c'eſt celle d'une Demoiſelle de l'Iſle d'Oleron, appellée Marie Marguerite le Berton de Bonnamie, âgée de quarante ſept à quarante huit ans. Elle avoit toûjours vécu dans une tres grande devotion, ſans vouloir entendre parler de mariage. Le Samedy elle veilla à ſon ordinaire avec toute ſa famille juſqu'à dix heures du ſoir, qu'elle ſe re-

tira ſur les dix-heures. Le lendemain matin ayant eu une revelation qu'elle devoit mourir dans quelques momens, elle en avertit Madame ſa mere avec qui elle couchoit, & la pria d'envoyer chercher un Confeſſeur, ce qu'elle obtint aprés avoir fait beaucoup d'Inſtances. Un Recollet vint, & la confeſſa. On envoya chercher auſſi un Chirurgien, & tous deux luy demanderent pluſieurs fois quel étoit ſon mal. Elle proteſta toûjours qu'elle n'en ſentoit aucun, & cependant elle voulut re-

Digitized by Google

cevoir le Saint Viatique, quoi qu'on s'y oppoſaſt, parce qu'elle avoit le pouls auſſi reglé que l'ont ceux qui ſont dans une ſanté parfaite. Elle le reçût, ainſi que l'Extreme-Onction, avec des marques d'une joye ſenſible, & mourut un quart d'heure aprés avec la tranquillité d'une perſonne qui s'endort. Si ces circonſtances vous ſurprennent, vous ne ſerez pas moins éronnée de ce qui ſuit. On l'enterra dans une Chapelle de ſa famille, dédiée à ſainte Anne, dans l'Egliſe Paroiſſiale de ſaint Pierre, & en

Digitized by Google

y creuſant ſa foſſe, on trouva le corps d'une Demoiſelle entier & tel qu'il eſtoit lors qu'on l'y mit, avec des cheveux blonds auſſi beaux qu'elle les avoit eus pendant ſa vie, quoi qu'il y ait plus de ſoixante ans qu'elle ſoit morte. On remit ce corps dans la terre, mais ceux qui étoient preſens luy oſterent des braſſelets & des reliquaires qu'elle avoit aux bras. Les braſſelets qui ſont d'une paſte qu'on appelle de baume en ce pays-là, ſentent encore auſſi bon que s'ils venoient d'eſtre faits.

Digitized by Google

Messire Jean Guinet, Seigneur d'Arthel, Othiou, Soffin & autres lieux, Maistre ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, & Doyen du Semestre de Janvier. Il avoit soixante-treize ans. Messire Jean Guynet, Seigneur d'Arthel, son Fils, Maistre des Requestes, & auparavant Conseiller au Parlement, a épousé Dame Anne du Bois de Guedreville, Fille de Sebastien du Bois de Guedreville, Maistre des Requestes, & President au grand Conseil, & il en a un Fils Abbé, & une Fille mariée à

Digitized by Google

Mr du Four de Nogent, Secretaire des Commandemens de S. A. R. Madame.

Dame Françoise de Villers, Veuve de Messire François de Bourgongne, Seigneur de Mautour, Capitaine au Regiment de la Reine Mere, morte en la Terre de Mautour en Brie, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Elle estoit Fille de Messire Gabriel de Villers, Seigneur de Loüan & Ausson, Capitaine au Regiment de Rambures, & Gouverneur des Ville & Chasteau de Meun sur Yevre, & de Dame Edmée

le Roy. Je vous ay parlé de l'ancienne Maiſon de Villers, dans ma Lettre du mois de Mars dernier, au ſujet de la mort de Dame Eliſabeth de Villers d'Aurolles ſa Sœur. Quant au ſieur François de Bourgongne, dont elle eſtoit Veuve, il eſtoit Fils de Dieudonné de Bourgongne, Seigneur de Mautour, qui fut Maréchal des Logis des Gardes du Roy Henry IV. & Exempt des Gardes de Louis XIII. & il eut pour Frere Meſſire Louis de Bourgongne, Colonel du Regiment d'In-

Digitized by Google

fanterie du Prince de Conty, Maréchal de Camp, & nommé au Gouvernement de Dampvilliers un peu avant sa mort, à l'âge de trente-six ans. Cette Famille est originaire de Lorraine, descenduë de Jean de Bourgongne, Seigneur de Parey S. Oüain en partie, qui fut ennobly en l'an 1464 pour recompense de ses services militaires, par René d'Anjou, Roy de Jerusalem, & de Sicile, Duc de Lorraine & de Bar. Madame de Mautour, qui vient de mourir, a laissé deux Filles, dont l'une a épousé M.

Digitized by Google

Moreau de Mautour, Auditeur de la Chambre des Comptes, connu par ſes Poëſies Galantes, & par ſes Traductions.

Le Pape ayant donné de ſon propre mouvement au Pere du Buc, Religieux Theatin François, la Chaire des Controverſes dans le fameux College *de Propaganda Fide* de Rome, il en prit poſſeſſion le Lundy de Quaſimodo 19. du mois d'Avril dernier, par un Diſcours latin remply d'Eloquence & d'erudition, qu'il fit en preſen-

Digitized by Google

ce de plusieurs Cardinaux, Evêques, & autres Prelats, & beaucoup de Seigneurs & de Personnes de qualité. Sa S. a témoigné par cette nomination une grande distinction pour ce Pere, ayant reconnu en luy un grand zele pour la Foy, & un talent extraordinaire pour la conversion des Heretiques, dont il en a fait revenir un grand nombre des plus sçavans d'entre-eux, & des plus enracinez dans leurs erreurs; aussi est il le premier de la Nation Françoise qui ait occupé cette Chaire. Le Pape

Digitized by Google

a engagé celuy qui la tenoit depuis quarante ans à s'en démettre, & luy a donné une pension considerable pour le recompenser, afin d'y mettre le Pere du Buc, qui a déjà rendu de si grands services à la Religion, & particulierement en Italie. Il a commencé à faire ses leçons de Controverses, & a deja beaucoup d'Ecoliers d'Allemagne, de Hollande, & de diverses Nations d'Orient.

La situation où se trouvent les affaires de Rig[illegible], Capitale de la Province de Livonie,

Digitized by Google

devant faire ſouhaiter d'en voir le Plan, je vous avertis qu'il y en a un fort exact qu'on debite ſur le Quay des Morfondus, à l'Enſeigne de l'Etoile. Ce Plan eſt accompagné d'un Diſcours, qui non-ſeulement fait connoiſtre tout ce qui regarde les fortifications de cette Place, mais qui en explique toute l'hiſtoire, & les Sieges qu'elle a ſoutenus.

Le Sieur Rouſſel demeurant ruë Saint Jacques, au Lion d'argent, a gravé le premier Livre d'Airs ſerieux, & à

Digitized by Google

boire, composez par Mr des Fontaines, & dédiez à Monseigneur le Duc de Chartres. Il continuera tous les trois mois à donner un Livre du même Auteur. La réputation de Mr des Fontaines a donné depuis longtemps au Public la curiosité de voir ses Ouvrages gravez. Ce témoignage universel de sa capacité ne permet pas de douter que ses Airs ne soient bien receus. On continuë à vendre chez le Sr Rousſel des Airs spirituels ; les Ouvrages de Mr Philidor l'aîné, & ceux de Mr Mar-

Digitized by Google

chand Organiſte, & ordinaire de la Muſique du Roy.

Le Marquis **** ayant témoigné ces jours paſſez à Monſeigneur le Duc de Bourgogne, qu'un Barbe de ſon Ecurie, appellé le *Superlicocanſieux*, luy plaiſoit d'autant plus, qu'il ſeroit fort convenu à la Marquiſe ſon Epouſe, pour la porter à la promenade en ſa Province. Ce Prince luy demanda ce qu'il aimoit mieux, ou de ce cheval, ou d'une Penſion qu'il ſollicitoit depuis longtemps auprés de luy. Ce Marquis ayant répondu mo-

Digitized by Google

deſtement, qu'il ne vouloit que ce qu'il luy plairoit, monſeigneur le Duc de Bourgogne luy fit à l'inſtant don du Superlicocantieux. Le repentir qu'il a depuis fait paroiſtre de n'avoir pas choiſi la Penſion, préferablement au cheval, a donné occaſion à la Requeſte que je vous envoye. Elle eſt de Mr de B..... attaché à la Cour par une Charge qui l'y retient toute l'année, & qui ne fait pas de Vers auſſi ſouvent que les perſonnes de bon gouſt ſouhaiteroient.

Digitized by Google

REQUESTE DU SUPERLICOCANTIEUX A MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

LE Superlicocantieux,
Qui passe pour Cheval, & n'est rien
moins que Beste,
A son Prince, cheri des Cieux,
Un jour, rongeant son frein, hannit
cette Requeste.

Digitized by Google

Petit-Fils du plus grand des Rois,
A quel indigne employ m'avez-vous
fait descendre;
Moy), qui vous fus cher autrefois,
Autant que Bucephale à son Maistre
Alexandre.

S

Qu'ay-je fait pour estre exilé?
Ay-je bronché sous vous, à la Chasse,
en Revuë?
Suis-je cornu, suis-je enfellé?
Ay je quelque défaut qui choque vôtre
vûë?

Z

Celle à qui vous me destinez,
Est, à ce qu'on publie, une Beauté
charmante;
Mais lorsque vous m'abandonnez,
Puis-je me consoler, fust-elle Bradamante?

Digitized by Google

J'en fremis, j'en tremble d'effroy.
Moy, porter une Femme! Ah! Prince, quelle injure!
Suis-je devenu Palefroy,
Ou d'une haquenée ay-je enfin l'encolure?

S

Passe encor si l'on me prisoit
Tout autant que je vaux; mais sçachez, je vous prie,
Ce que vostre Marquis disoit,
En me voyant manger l'avoine à l'écurie.

Z

Par quelle vaine ambition,
Un grand Prince à mon choix, mettant ma récompense,
Sur une bonne pension,
Cheval, t'ay-je donné la folle preference?

S

Digitized by Google

Dans quatre ans, plus toſt ou plus tard,
On verra défaillir tes forces épuiſées ;
Frontin, Bridedor, & Bayard
Sont allez paiſtre l'herbe aux Plaines Eliſées.

S

Avec plus de fidelité
Ma chere penſion m'euſt ſervi, ce me ſemble ;
Elle ne m'auroit point quitté,
Et le Brevet & moy nous ſerions morts enſemble.

Z

Par de paiſibles animaux
Le Sexe en nos Cantons eſt traîné dans des chaiſes :
A monter ſur leurs grands chevaux
Iray-je donc apprendre aux Beautez Nivernaiſes ?

Digitized by Google

Ma Femme, à ne la point flatter,
Sur ce hardi sauteur perdroit bientôt la selle,
Et si je l'y laissois monter,
On croiroit que je cherche à me défaire d'elle.

D'un pareil discours irrité,
Je refusay l'avoine & mon œil parut morne;
Le Marquis me crut dégouté,
Et me fis sur le champ donner deux coups de corne.

Prince, remplissez ses souhaits,
Et vous m'affranchirez d'un rigoureux supplice;
Accordez-luy d'autres bienfaits,
Et me laissez l'honneur d'estre à vostre service.

Digitized by Google

S

Ne me livrez pas en ſes mains.
A vous ſeul appartient un Barbe de
ma taille.
Ainſi puiſſiez-vous ſur mes reins
Pour la premiere fois gagner une Ba-
taille.

On m'a fait part d'une Relation qui marque ce qui s'eſt paſſé à Spahan, Ville Capitale de Perſe, pendant le ſejour de Mr l'Archevêque d'Ancire, Vicaire Apoſtolique, Ambaſſadeur de Sa Sainteté, de Sa Majeſté Imperiale, du Grand Duc de Toſcane, & autres Rois. Je vous en envoye une copie.

Digitized by Google

De Spahan, 12. Octobre 1699.

Dans le temps que M. l'Archevêque d'Ancire vint en Perse, les Missionnaires étoient fort persecutez des Armeniens. Il semble que la divine providence ait suscité ce sage & Zelé Prélat pour mettre le calme dans la tempeste naissante, & pour arrester la fureur de ces Schismatiques mutinez contre l'Eglise & les Disciples de Jesus-Christ. Ce digne Archevêque estant persuadé que le Sauveur de nos ames ne demande autre science de ses Apostres que la douceur

douceur & l'humilité de cœur, a tellement apprivoisé ces esprits farouches par ses caresses, que ceux que nous ne pouvions aborder, qui nous fuïoient comme autant de séducteurs, & qui avoient nôtre nom en abomination, commencent à nous approcher & à nous faire accueil. M. d'Ancire a obtenu des Ordres du Roi de Perse, dans lesquels il est marqué que les Armeniens communiquent avec nous en matiere de Sacremens, de Sepulture, de Prieres & autres Ceremonies Ecclesiastiques ; enfin qu'ils sont soûmis au Souverain Pontife.

Digitized by Google

Le Chef des Armeniens, qu'on appelle Calantar en langue du Pays, vint rendre visite à Son Excellence avec d'autres Messieurs de la même Nation. On fit arborer l'étendard de sa Sainteté & celuy de sa Majesté Imperiale, la Croix d'un costé & la Crosse de l'autre. Son Excellence prit d'abord la Croix, & dit; que l'adorable original de cette copie soit mon juge & ma condamnation, si je suis venu ici pour vous tromper & vous seduire, si je cherche autre chose que vôtre salut & la plus grande gloire de Dieu. Les Armeniens répondi-

Digitized by Google

rent, que demandez vous de nous? Nous sommes prêts à vous obeïr comme à nostre Pere. Son Excellence leur dit, je ne demande de vous que l'union qui s'est faite depuis plus de deux cens ans dans le Concile de Florence, entre vôtre Nation, les Grecs & l'Eglise Catholique. Ils repliquerent, s'il y a deux cens ans que nous sommes separez de l'Eglise, il faut bien tout au moins deux cens heures pour penser à s'y reünir. Ils promirent cependant qu'ils feroient cette union, & qu'ils en écriroient à sa Sainteté & à Sa Majesté Imperiale.

Digitized by Google

Deux ou trois jours après les Evesques & les Religieux vinrent voir son Excellence ; elle leur fit encore plus d'accueil qu'elle n'avoit fait aux seculiers, on n'auroit pas reçû leur propre Patriarche avec plus de pompe & de magnificence. Ils donnerent d'aussi belles paroles, pour le moins, que les laïques, fasse le Ciel que ce ne soient pas des paroles seulement, s'il faut juger selon les apparences, il semble que tout est fait: mais des gens accoûtumez à la fourberie & à la duplicité des Orientaux, ne doivent pas s'en tenir là, ni se laisser ébloüir par

Digitized by Google

le chant de la Syréne.

Environ huit jours aprés M. d'Ancire alla voir les Armeniens à Zulpha, Fauxbourg de Spahan, les étendards déployez, les trompettes sonnantes, la Croix & la Crosse devant lui. Quand nous fûmes hors la ville, nous rencontrâmes des Cavaliers qui venoient au devant de son Excellence. Sitost que nous fûmes prés de Zulpha, nous apperçûmes un grand concours de peuple hors du Fauxbourg, & une grande multitude sur les toits; le nombre des gens étoit si grand, qu'on ne pouvoit marcher dans les ruës sans se pres-

ſer les uns les autres. Quand nous eûmes paſſé la grande Place, appellée Méidan en langue vulgaire, nous rencontrâmes tous les Prêtres Armeniens de chaque Parroiſſe, en habits Sacerdotaux, l'encenſoir à la main, accompagnez de treize bannieres, avec un grand nombre de cierges d'une grandeur & d'une groſſeur monſtreuſe; tous ces Preſtres encenſerent M. d'Ancire, chantant des Hymnes juſqu'à l'Egliſe du grand Convent. L'Archevêque vint en habits Pontificaux recevoir ſon Excellence à la porte du Convent, & la conduiſit dans l'Egliſe juſ-

ques sur le marchepié de l'Autel, il lui dit; *Monseigneur, prenez possession de l'Eglise & du Convent, vous en serez desormais le maistre absolu.* Il fit asseoir Son Excellence sur son propre fauteüil, & ordonna à tout le peuple de lui venir baiser la main. Pendant que M. d'Ancire fut dans l'Eglise on fit sonner toutes les clarbes, & aprés cela on lui fit voir tout le Convent. On le conduisit dans une chambre, & on lui fit des presens. Cela étant fait, on alla dîner. Les Religieux & les Evêques de ce Convent, regalerent son Excellence magni-

ſiquement, & chanterent des Hymnes pendant le repas. Enfin ils luy firent tant d'accüeil & tant d'honneſteté, que le peuple croit que l'union eſt déja faite: mais il n'y aura rien de fait que les Prêtres ne ſoient convertis les premiers: ſi ce grand Convent ſe convertiſſoit, on viendroit facilement à bout de tout le reſte; car il fait quand il veut un Patriarche à ſa mode, & il parle actuellement de dépoſer celuy d'aujourd'hui.

M. d'Ancire a fait par ſa douceur ce qu'aucun autre Ambaſſadeur n'auroit fait par la force des

Digitized by Google

armes. Son Excellence va en Ambaſſade au Grand Mogol, pour faire ſa Miſſion dans ce pays là. Plaiſe à Dieu qu'elle apprivoiſe les Idolatres & les Infideles dans ce vaſte Royaume, comme elle a fait les Schiſmatiques dans celui icy.

Mademoiſelle Lheritier, favorite des Muſes qui eſt toûjours inſtruite des premieres de tout ce qui ſe paſſe au Parnaſſe, m'a donné moyen de vous faire voir les deux pieces qui ont remporté cette année le Prix aux Jeux Flo-

Digitized by Google

raux de Toulouſe. Ces deux pieces qu'elle a pris le ſoin de m'envoyer étoient accompagnées d'une lettre qu'elle a adreſſée à une de ſes Amies, & dans laquelle eſt un tres-bel Eloge de Madame le Malenfant, Preſidente Douairiere de Pamiers, dont l'Elegie vient de remporter le prix. On y voit auſſi celui de Madame de Caulet de Beaumont, de la Maiſon des Comtes de Chaſteauneuf de Tournel, fameuſe dans le Languedoc, & des plus diſtinguées parmi les Barons de Tour

qui Presidẽt aux Estats du Givaudan. On les a nommez *Barons de Tour*, parce qu'il y en a huit qui Presidẽt chacun à son Tour. C'est sur la mort de Madame de Caulet qu'a esté faite l'Elegie victorieuse que vous allez lire.

ELEGIE

Qui a remporté le Prix par le Jugement de l'Academie des Jeux Floraux 1700.

SOus des arbres épais qu'un destin favorable

Digitized by Google

Prit ſoin de garantir du fer impitoyable,
Nonchalamment aſſiſe Orante gemiſſoit
Sur les cruels malheurs qu'elle ſe retraçoit.
Tantoſt par des ſoupirs & des torrens de larmes,
Enfant impetueux de ſes vives allarmes,
Tantoſt par des diſcours confus & languiſſans
Elle exprimoit l'excés de ſes ennuis preſſans,
Sans relâche livrée au tranſport qui l'entraine
Elle ne ſonge plus qu'à la perte d'Iſmene,
Sans ceſſe rappellant ce triſte ſouvenir
Orante aime toûjours à s'en entretenir.

Digitized by Google

S

Monſtre dénaturé, dit-elle, Mort terrible,
Sourde aux cris des humains, à leurs vœux inſenſible
Et qui pour le débris de ce vaſte Univers
Voles en même temps en cent climats divers,
De quels aveugles traits ta rage fut ſuivie
Quand tu tranchas le cours d'une ſi belle vie!
Mais en nous ſeparant ta jalouſe fureur
Ne ſçauroit la bannir un moment de mon cœur.
On me verra toûjours attentive à ſa gloire,
Et de noſtre amitié conſervant la memoire

Digitized by Google

Au fort de mes ennuis faire connoître à tous
Cette belle union qui regnoit entre nous ?
Ouy, mon cœur enchanté par le beau caractère
Par les attraits piquans, par la vertu sincere
Qui sur l'aimable Ismene attiroient tous les yeux
Eut pour elle des soins tendres, officieux.
Par un heureux retour qui combla mon attente
Ismene seconda mon amitié naissante.
Rien ne pouvoit troubler mes mutuels accords
De nos cœurs attachez par les nœuds les plus forts ;
Helas ! c'estoit pour nous une loy necessaire

Digitized by Google

D'employer tous nos soins à nous voir,
à nous plaire,
Jamais dans cette étroite & tendre
liaison
Le dégoust ne versa son dangereux
poison.
Un jour, (à mon esprit ce jour re-
vient sans cesse)
Dans ces doux mouvemens qu'inspire
la tendresse
Et qu'excite le gousт d'un plaisir inno-
cent,
Chere Orante, dit-elle alors en m'em-
brassant,
Mépriſons en faveur de l'amitié charmante
L'Amour, écueil fatal, passion vio-
[lente.
L'une est une vertu chez les sages
Mortels;
L'autre souvent au crime éleve des
Autels.

Digitized by Google

Libres du joug ſuperbe où ce Tyran attache,
A l'abri des poiſons qu'il déguiſe ou qu'il cache,
Livrons-nous ſans reſerve aux tranſports raviſſans
Qu'à longs traits l'amitié répandra dans nos ſens.
Iſmene, c'eſt ainſi que vous m'avez aimée;
A ce penchant ſi doux mon ame accoutumée
En goûtoit pleinement les ſolides appas. [pas!
Que de biens m'a ravi ce funeſte tré-
Helas! je le prévis, & l'abſence cruelle
M'annonça tout le poids de ma douleur mortelle,
Un noir preſſentiment en ſecret m'avertit

Digitized by Google

De mon sort malheureux, lors qu'Ismene partit.
Je sens à tout moment que mon chagrin redouble;
Ce matin le sommeil a seul calmé mon trouble,
Je croyois voir d'Ismene en un songe enchanteur
Le port majestueux, l'engageante douceur.
L'imagination à ce charme attentive,
Rameine à mon esprit la peinture naïve
De ce brillant amas d'estimables tresors
Dont le ciel enrichit & son ame & son corps.
Par l'éclat du Soleil cette legere image
Agreable à mes sens, passe comme un nuage.

Digitized by Google

Par le reveil rendu à mes gemissemens,
Qu'estes-vous devenus trop precieux momens,
M'écriay-je, où s'enfuit l'Ombre de mon amie?
Que ne suis-je aujourd'huy pour toujours endormie,
Sommeil delicieux, favorable repos
Quels plaisirs m'ont donné vos tranquiles pavots?
Orante à ces discours meslez de tendres plaintes
D'un nouveau desespoir eprouve les atteintes.
Ses douloureux accens font retentir les bois,
Les Echos d'alentour repondent à sa voix,
Les oiseaux attendris font un triste ramage,

Digitized by Google

Zephire ne vient plus careſſer le feuillage,
Tout languit en ces lieux, tout y ſemble perir,
Eſmene ne vit plus, Orante veut mourir.

La lettre de Mademoiſelle Heritier, dont je vous ai déja parlé, contient tout ce qui regarde le merite de Madame de Caulet de Beaumont, & fait connoiſtre ſon mariage, ſa Maiſon, ſes enfans, & la parfaite union qui étoit entr'elle & M^r de Caulet ſon mari. Elle eſt tres-bien écrite & ſeroit admirable

Digitized by Google

dans un recüeil d'ouvrages d'esprit, où l'on ne se prépare à lire que ce que l'Auteur y veut employer ; mais les portraits des particuliers, quand ils sont fort longs, ne conviennent point aux lettres que je vous adresse, où le public cherche des nouvelles. Je ne puis cependant me dispenser de vous faire part d'un Madrigal que Mademoiselle Lheritier a envoyé à la spirituelle Dame qui a remporté le prix de l'Elegie.

Digitized by Google

A MADAME DE MALENEANT.

LOrs que vous remportez une illuſtre victoire
Sur tant de celebres rivaux,
Orante, vos doctes travaux
Vous donnent une double gloire.
Vous avez ſi bien peint la fidele amitié
Que vous reſſentiez pour Iſmene;
Que cette image émeut d'une noble pitié.
Voſtre Muſe attendrit, elle plaiſt, elle entraine;
On admire vos Vers, on plaint voſtre douleur;
Enfin voſtre ouvrage vainqueur
Où brille une grace infinie,

Digitized by Google

Fait triompher voſtre bon cœur
Autant que voſtre beau genie.

Voici une Epitaphe que la même Mademoiſelle Lheritier a faite à la priere de Mr. Caulet, pour la faire graver ſur le Tombeau de Madame de Caulet ſon Epouſe.

TOy, qui ſur ce Tombeau viens fixer tes regards,
Apprens qu'un tendre époux, pour une épouſe illuſtre,
En qui mille vertus brilloient de tout leur luſtre,
Fit ici travailler la Troupe des beaux Arts.
Avec cent agrémens ſincere, genereuſe,

Digitized by Google

Ferme dans ses devoirs, bonne, douce, pieuse,
Nôtre siecle admira la modeste Tournel.
Aussi pour les vertus dont elle estoit ornée.
Son Epoux enflamé d'un amour éternel,
L'aima quinze moissons avant son Hyménée,
Et dix huit depuis la journée
Qui l'unit avec luy de ce nœud solemnel.
Cet époux qui brûla d'une flame si belle
Fut Caulet de Beaumont, son feu pur & fidelle
Sera d'un noble exemple à la posteri-
Du trépas de Tournel son ame desolée
Arrose de ses pleurs ce Triste Mausolée.

Juſqu'à ce que du Ciel la ſupreme bonte
Daigne finir le cours de ſa doultur amere,
En luy faiſant revoir une Epouſe ſi chere
Dans le ſein de l'éternité.

L'Ode qui a remporté le prix cette année aux même Jeux Floraux de Toulouſe, eſt de Mr l'Abbé Modoix, dont la rare pieté & le merite ne ſont pas moins eſtimez que le ſçavoir. En voici une copie.

Non,

Digitized by Google

LE DELUGE.

NOn, ce n'eſt point vous que j'implore,
Fabuleuſes Divinitez,
Et le beau feu qui me devore
N'emprunte rien de vos clartez.
Un plus noble deſir me preſſe.
En vain le profane Permeſſe
Tient pour moy ſes canaux ouverts,
L'Eſprit ſaint eſt mon ſeul refuge,
Pour chanter le fameux Deluge
Qui ſubmergea tout l'Vnivers.

Il eſt temps, ô Dieu des vengeances,
De punir ces lâches humains,
Dont les perfides inſolences
Ont mis la foudre dans tes mains.
Leurs iniquitez entaſſées,

Digitized by Google

Et juſques au comble pouſſées,
Ont aigri ton amour jaloux.
C'eſt trop épargner ces rebelles;
Eſteins leurs flammes criminelles
Dans les torrens de ton couroux.

Déja de leur Grotte profonde.
Les vents ſortent avec fureur,
Et répandent par tout le monde
L'effroy, le déſordre & l'horreur.
Les orages & les tempeſtes
Font trembler ces coupables teſtes
Que l'ire céleſte pourſuit:
L'air eſt plein de nuages ſombres,
Et l'affreux amas de ſes ombres
Annonce l'éternelle nuit.

Que d'éclairs! quel bruit de tonnerre!
Le Ciel vangeur de tant de maux
S'ouvre pour inonder la terre,

Digitized by Google

Il tombe ſur elle à grands flots:
Ruiſſeaux, Etangs, Fleuves, Rivieres,
Rompant leurs plus fortes barrieres,
En tous lieux font retentir l'air;
Ils vont d'une courſe rapide
Se rendre à la plaine liquide
Pour ne faire tous qu'une Mer.

§

Groſſi par un tribut immenſe,
Cet élement impetueux
S'enfle avec plus de vigilence,
Et montre un tombeau plus affreux.
Il ne connoit point les limites
Qu'une loy ſuprême a preſcrites
A ſes indomptables efforts;
Malgré cet ordre inviolable,
La Mer briſe ce frein de ſable,
Qui la tient captive en ſes bords.

§

La mort dans ces flotans abimes

Digitized by Google

Se promene de toutes parts,
Et de ſes nombreuſes victimes
Eleve des monceaux épars.
L'adreſſe des bras la plus forte
Cede à la vague qui l'emporte;
Chaque flot devient un écüeil.
L'art des hommes eſt inutile,
Et pour eux le plus ſeur azile
Eſt bien-tôt un fatal cercueil.

S

Les plus hauts arbres des campagnes,
Le faiſte des ſuperbes tours,
L'orgueilleux ſommet des montagnes,
Ne preſentent qu'un vain ſecours.
Sur ces retraites orageuſes,
La Peur ſous des formes hideuſes,
Exerce un funeſte pouvoir.
C'eſt-là que le plus fier courage
Fremit à l'aſpect du naufrage,
Et s'abandonne au deſeſpoir.

Digitized by Google

2

Par tout regne un cahos étrange :
Que de cris ! que de hurlemens !
Quel épouvantable mélange
D'hommes, de monſtres, d'élemens !
Les eaux à la fin parvenuës
Au deſſus des croupes chenuës
N'ont pour rivage que les Cieux ;
Rien n'échape à ce trouble extrême,
Tout perit, & les oiſeaux meſme,
Malgré leur vol audacieux.

§

O chef d'œuvre de cent années,
Et d'un Artiſan ſi vanté,
Toy qui des ondes mutinées
Braves l'orgueilleuſe fierté.
Bois ſalutaire, Arche flotante ;
De l'Egliſe image éclatante,
Et de la Foy le digne prix ;
Tu dois ſeule eſtre garantie,
Et de la nature engloutie

Digitized by Google

Reparer les triſtes débris.

S

Rens graces au ſouverain Maître,
Redouble tes vœux enflamez,
Noé, les beaux jours vont paroître,
L'orage & les flots ſont calmez.
Voy l'innocente Meſſagere
Raporter d'une aile legere
L'heureux ſimbole de la Paix;
Voy cet Arc que la nuë étale
Plus brillant que l'or & l'opale,
Nous la confirmer pour jamais.

L'ouverture de l'Aſſemblée du Clergé qui ſe tient à Saint Germain en Laye, ſe fit le onziéme de ce mois. Les Prelats & les autres Députez qui la compoſent s'eſtant rendus à

Digitized by Google

Versailles dans un apartement du Chasteau qui leur avoit esté preparé, Mr le Comte de Pontchartrain, Secretaire d'Etat, vint les y prendre, & Mr le Marquis de Blainville, Grand Maistre des Ceremonies, & Mr des Granges, Maistre des Ceremonies, les conduisirent à l'audience du Roy. Les Gardes du Corps estoient en haye dans leur Salle, & les deux battans des portes furent ouverts. Mr l'Archevêque Duc de Rheims, premier Pair de France, Président de l'Assemblée, porta la parole, & dit au

Roy qu'il venoit luy presenter les profonds respects de l'Eglise de France, & que les sacrez Ministres qui l'accompagnoient, étoient les dépositaires des sentimens de leurs Provinces; qu'il avoit l'honneur de parler au nom de tous, & qu'animé de leur même esprit, il ne pouvoit exprimer la joye qu'ils avoient d'approcher en Corps du plus auguste Trône que Dieu ait élevé sur la Terre. Aprés avoir ajoûté qu'il laissoit à d'autres le soin difficile de retracer toutes les merveilles du regne de Sa Majesté, voicy les termes

dont il se servit pour expliquer les sentimens que leur inspiroit la Religion, sur ce qui peut faire la veritable gloire d'un Prince. *Ces Empereurs Chrestiens dont on admire tant la prosperité*, disoit Saint Augustin, *nous ne les appellons pas heureux pour avoir esté au comble de la fortune. Ce n'est pas pour avoir regné longtemps avec éclat, pour avoir pû laisser à une Maison florissante la succession paisible de leurs conquestes & de leurs Couronnes, pour avoir mis le bon ordre, la seureté & l'abondance au dedans de leurs Etats, ou pour avoir reprimé au*

Digitized by Google

dehors des Ennemis dangereux. Ce n'eſt pas pour tous ces avantages temporels que des Empereurs Chreſtiens doivent eſtre eſtimez heureux par des Chreſtiens. Ce ſont là de ces biens fragiles que Dieu a quelquefois accordez à des Princes même Idolâtres. Nous eſtimons les Rois veritablement grands & heureux, quand ils regnent avec juſtice; nous les admirons, quand au milieu des honneurs qu'on leur doit & qu'on leur rend, ils ſe ſouviennent qu'ils ſont hommes, quand ils craignent Dieu & qu'ils le font craindre, lors qu'en un mot ils font pour

Digitized by Google

Dieu ce qu'il n'y a que les Rois qui puissent faire. Voilà les biens solides, voilà cette gloire pure & sublime que Dieu ne donne qu'aux Princes qui sont selon son cœur. Quelle satisfaction pour nous, Sire, continua ce Prelat, *de reconnoistre dans ces admirable Portraits de la main du grand Augustin, les traits & les caracteres de V. M. Qu'y a-t il en effet de plus consolant sur la terre, que d'y obéir à un Roy que la Souveraine Puissance n'éleve pas tant au dessus des hommes, que sa pieté l'abaisse devant Dieu, & le fait descendre dans tous les besoins de ses Sujets. A*

Digitized by Google

Dieu ne plaise que je tâche de donner à V. M de vaines louanges. Elle ressemble par tant d'endroits à l Empereur Theodose, que je crois pouvoir prendre la liberté de luy dire aprés Saint Ambroise, qu'elle aimeroit beaucoup mieux entendre de la bouche des Evêques un avis salutaire, qu'un Eloge flateur. Aussi ne siéroit il pas à un Successeur du grand Saint Remy, de flater l'auguste Successeur de Clovis. Non, vous ne souffrirez jamais, Sire, que ny moy, ny aucun autre éblouis des rayons de la majesté qui vous environne, nous venions à oublier la source de la

Digitized by Google

lumiere, d'où découle tout don parfait, selon l'expression d'un pâtre. Que vos autres Sujets, que les Etrangers mêmes, s'épuisent donc à vous donner des loüanges, telles que vous les meritez & que l'éloquence les sçait donner aux Grands hommes du siecle Qu'ils vous nomment Louis le Conquerant, le Belgique, le Batavique, le Sequanique, le Germanique; qu'ils impriment sur l'or, sur le bronze & sur le marbre les celebres monumens de vostre histoire & de vostre gloire Pour nous, Sire, il nous convient de louer en Evêques un Roy Grand,

Digitized by Google

mais Tres Chreſtien. Il nous convient de vous nommer le Pacifique, le Pere de la Patrie, le Deſtructeur du Schiſme & de l'Hereſie, le Protecteur de la Religion. Ce ſont là les Titres que les plus Grands des Empereurs Chreſtiens ont aimez. Les Annales de l'Egliſe, monumens plus precieux & plus durables que l'or & le bronze, ces Annales ſacrées, remplies de ce que vous avez fait pour la Religion, vous attendent plus que tout le reſte des prodiges de voſtre vie, une glorieuſe immortalité. Les autres Monumens ſe deſtruiſent dans le

Digitized by Google

cours des siecles, & rien ne soutient tant le caractere de l'immortalité que ce qui se fait dans l'Eglise, & pour l'Eglise, qui seule a reçu la promesse d'estre éternelle. C'est dans ces sacrées Annales, qu'on verra, Sire, sous vostre Regne, la fureur des Duels étouffée, le Blasphéme confondu, l'Irreligion proscrite, l'Heresie éteinte, la Pieté honorée, la Discipline Ecclesiastique restablie, l'Episcopat soustenu, le Sacerdoce & l'Empire saintement unis, pour bannir l'erreur, & le desordre, & pour maintenir la Justice & la verité.

Mr l'Archevesque de Reims

fit voir enſuite que dans le temps de la deſolation où tout eſtoit conſterné, on n'avoit jamais vû le Roy abbatu; que ſa fermeté avoit fait toûjours le courage de ſes Soldats, & la confiance de ſon Peuple; que comme il s'eſtoit humilié devant Dieu à l'exemple de David ſous les fleaux de ſa Juſtice, Dieu l'avoit fait triompher des obſtacles les plus inſurmontables, de la rigueur des Saiſons les plus fâcheuſes, & des adverſitez qui devoient éprouver ſa conſtance, comme la proſperité a preſque toû-

Digitized by Google

jours éprouvé sa moderation. Il ajouta que loin que l'Eglise se plaignist de l'épuisement où l'avoit reduite la derniere guerre, les contributions qu'elle avoit fournies, immenses, mais necessaires dans les pressans besoins de l'Etat, avoient esté toutes volontaires par la vive affection de leurs cœurs, & que si les derniers efforts du Clergé avoient esté au dessus de son pouvoir, il estoit demeuré fort au dessous de son zele. Il dit encore, que Sa Majesté avoit sçu concilier le respect inviolable qu'on doit au Saint

Digitized by Google

Siege, avec les libertez & le droit des Evesques, & qu'elle n'avoit ordonné la publication de la Censure de Rome, si considerable par l'importance de la matiere, & par la dignité de l'Auteur, dont les opinions mystiques avoient esté si justement condamnées, qu'aprés que cet équitable jugement avoit esté accepté librement & en connoissance de cause, dans toutes les Provinces Ecclesiastiques du Royaume, assemblées par leurs Metropolitains, en consequence des ordres de Sa Majesté

Digitized by Google

Ce Prelat finit par ces paroles. *Vous voulez, Sire, que nous gardions exactement les regles du Gouvernement Ecclesiastique, comme vous gardez admirablement celles du Gouvernement Politique & Chrêtien. Par là vous verrez fleurir la Religion & tous vos Estats, & nous n'aurons plus rien à souhaiter pour nostre parfait bonheur, que vostre conservation. Nous allons redoubler nos prieres pour une santé si pretieuse. Toutes les Eglises du Royaume suivront nôtre exemple. Tous les Prestres du Seigneur vont demander à Dieu avec une ardeur nouvelle, qu'il luy plaise vous laisser long-temps à vos peuples, plus heureux & plus respectez que Charlemagne, aussi aimé que Saint Loüis, & qu'il vous ren-*

Digitized by Google

de de plus en plus le parfait imitateur de ſa pieté, comme vous eſtes la plus accompli & le plus digne heritier de ſa Couronne.

Le Roy envoya le 14. à Saint Germain en Laye en la maniere accoutumée, faire la propoſition ordinaire pour le Don gratuit. Mr de Pomereu, Conſeiller d'Etat ordinaire, porta la parole, eſtant à la teſte des Commiſſaires de Sa Majeſté. Ils furent reçus & reconduits par les Députez du premier & du ſecond Ordre avec les ceremonies ordinaires. Le 18. ils

Digitized by Google

y retournérent pour avoir la réponſe, qui fut que le Clergé avoit accordé au Roy d'un conſentement unamine un don gratuit de quatre millions. Le Roy, contre l'uſage accoûtumé, par une bonté & par une conſideration toute particuliere pour le Clergé, avoit cru que pour cette fois, il ne devoit point preſcrire la ſomme qu'il luy donneroit. Sa Majeſté fut ſatisfaite de celle de quatre millions, & dit qu'Elle ne pouvoit mieux le marquer, qu'en luy remettant cinq cens mille livres. Mr l'Ar-

chevêque de Reims porta cette nouvelle à l'Assemblée, qui fut encore plus contente, de ce que le Roy estoit satisfait du Clergé, que des cinq cens mille livres qu'il avoit plû à Sa Majesté de luy remettre.

Mr l'Abbé de Saint Aignan, Fils de Mr le Duc de Beauvilliers, a soutenu des Theses de Philosophie au College d'Harcourt, & a esté receu Maistre ès Arts. Quand je vous diray que tout ce qu'il y a de Personnes distinguées dans l'Epée & dans la Robe, se sont trouvées à cette These, je ne vous

Digitized by Google

apprendrai rien de surprenant. La naissance, les grands Emplois, & le merite personnel du Pere, n'auront pas manqué de vous le faire deviner. Vous devez estre aussi persuadée que le Répondant fit des merveilles, & que s'il a le feu de Mr le Duc de Saint Aignan, son Grand pere, & la sagesse de Mr le Duc de Beauvilliers, son pere, il n'y a rien dont il ne puisse estre capable.

Madame la Duchesse est accouchée d'un Prince; on n'en sçauroit trop avoir d'un Sang si illustre, & si genereux.

Digitized by Google

Ceux qui ont deviné le mot de l'Enigme du mois passé qui étoit *le Compas*, sont Mrs. de Monbart, de Bourgogne, l'Anglois de la rüe de la Harpe, Vaussin Officier du Roy, Baptiste du Colege de Harcourt, le Grand, le Chevalier des Anglois, de la Foreſt du petit S. Nicolas, de l'Enfermerie Guinebaut de Frelon, Charlier, Morin, Bossu, Lerat de dessous le Cadran saint Honoré, Tamiriſte de la rüe du Bouloi, Bardet de l'Hôpital du Mans, le Maistre Ecrivain Juré, rüe du

Digitized by Google

du Monceau de Tours, Beauregard de la rüe de Hierusalem de la même ville, le plus poly de la Cour d'Albret, le malheureux Janot du Parvis Noſtre-Dame, l'inconſolable de la perte de la belle Mariane, le Solitaire de l'Iſle Noſtre-Dame, Gilles de la Vergette du quartier de Nazaret, le ſur-Intendant des Bagues de la Manufacture du Nivernois, l'Heureux ſans l'eſtre, le petit Fanchon de la rüe ſaint Germain, le receveur de la Lotterie de Beauvais, le maiſtre des huys de

Digitized by Google

Tours, le Solitaire de S. Vincent & ſon amy Yſidore, Caſtor & Pollux du Mont Rethel. Mademoiſelle Javote Ogier du coin de la rüe Richelieu, l'épouſe du petit Gaſcon, cy-devant la belle Solitaire de la rüe ſainte Anne d'Orleans, la belle indifferente de la rüe le ſaint Laurent avec ſa mere, la dangereuſe dégagée de la cour de Lamoigon, la charmante Henriette du Quay des Morfondus, l'aimable Librairesſe d'auprés le Cloiſtre de Nôtre-Dame de Laon, la petite Ma-

non de la rüe ſaint Honoré, Mademoiſelle Rapin la Cadette de la rüe de la Truanderie, l'aimable Blonde de la Fontaine ſaint Avoye, les charmantes ſœurs de la ruë Michele Comte.

L'Enigme nouvelle que je vous envoye, merite bien l'application de vos Amies pour en trouver le vray ſens.

ENIGME.

LEs Mines, les Foreſts, les hommes, & les Beſtes,
Ont tous contribué pour faire ma beauté:

Digitized by Google

L'Hidre n'eut jamais que sept
testes,
Et j'en ay plus de cent quand je suis
bien monté.

2

Malgré l'eclat qui m'environne,
Il me vient des revers dont je suis
abbatu,
Sans distinction je couronne
Le vice comme la vertu.

3

Mon elevation ne peut estre commune,
L'Empire y veut bien concourir.
Je ne devrois jamais perir,
Car j'ay toûjours dequoy soutenir la
Fortune.

Les paroles qui suivent ont esté mises en Air par un habile Musicien.

Digitized by Google

AIR NOUVEAU.

Helas ! dequoy me sert la Saison des Zephirs,
Je suis trop malheureux pour goûter ses plaisirs.
Cessez doux Rossignols, vostre amoureux ramage ;
Il augmente ma langueur
Et n'attendrit pas le cœur
De la Beauté qui m'engage.
Helas ! dequoy me sert la Saison des Zephirs,
Je suis trop malheureux pour gouster ses plaisirs.
Naissantes fleurs qui brillez dans la Plaine,
Mourez avec mon espoir,
Je n'aimois à vous voir
Que pour vous offrir à Climeine.

Digitized by Google

On a fait une seconde Edition d'un livre intitulé *Avantures & Lettres galantes, avec la Promenade des Tuilleries*, dediées au beau Sexe. Cet Ouvrage contient deux volumes. On trouve dans le premier plusieurs Avantures divertissantes, arrivées au voyage de Chaudray, aux Vendanges de Suresnes, à la Foire de Bezons, au Bois de Boulogne, aux Bains de la Porte S. Bernard, au Palais, au Bal, à la Comedie, & sur tout à la Vallée de Tiffard, tout cela est écrit d'un stile aisé. Le second n'est pas

Digitized by Google

moins curieux, & contient diverſes Hiſtoires qui ont fait beaucoup de bruit dans l'Europe. On ne peut douter qu'ils n'ayent eu un grand ſuccés, puiſqu'on ne fait jamais de ſecondes Editions des Ouvrages que le Public n'a point approuvez. Celle-cy plus correcte encore que la premiere, ſe debite chez le ſieur Guillaume Cavelier dans la grande Salle du Palais.

Je ſuis bien aiſe, Madame, d'apprendre par voſtre Lettre, que la Lotterie de Toulouſe a eſté tirée ; que M. le Mar-

Digitized by Google

quis de Fimarcon, y a gagné trois mille Louis ; que Mr Tiburce des Saints, Chanoine de Lombez y en a gagné deux mille, & d'autres de vos amis quinze cens & mille. Quant à ce que vous me dites qu'il n'y a personne dans vostre Province qui en voyant emporter de si gros Lots, pour des sommes fort modiques, ne souhaitast de trouver sur l'heure une autre Lotterie ouverte pour y porter de l'argent, cela n'est pas difficile à croire, puisque la perte des sommes qu'on y met, ne peut incommoder ceux

Digitized by Google

qui les ont risquées & que le gain que l'on y peut faire suffit quelquefois pour enrichir une famille. C'est ce qui fait qu'on s'empresse tant à porter de l'argent aux Lotteries, qu'il semble qu'il n'y ait que ceux qui seroient incommodez de perdre la moindre somme ou qui estant attaquez de quelque espece de Misantropie, s'il est permis de parler ainsi, croyent se distinguer en ne faisant rien de tout ce qu'ils voyent faire aux autres, qui se dispensent d'y hasarder quelque argent. Je connois beau-

coup de gens qui ont remarqué, ainsi que vous, que tous ceux qui ont gagné aux premieres Lotteries, ont destiné des sommes considerables de leur gain ; pour mettre à la Lotterie Royale, cela ne me surprend point. Il y a de la prudence à le faire, & je ne sçaurois douter que ceux qui ont déja esté heureux, ou qui le seront dans les Lotteries que l'on doit encore tirer, ne prennent des Billets en celle-cy, & même proportionnément à ce qu'ils auront gagné. Qu'ils n'y mettent & en leur

Digitized by Google

particulier & avec les Societez qui ont partagé leur gain, l'argent qu'ils y employeront ne dérangera point leurs affaires. Il n'aura esté destiné, avant qu'on tirast les Lotterie, où ils auront gagné, qu'à faire des Chasteaux en Espagne & le dessein d'en mettre quelque petite partie à la Lotterie Royale, sera le meilleur employ qu'ils en pourront faire, & qui leur pourra produire le plus. Il semble en effet qu'il y a beaucoup plus à esperer d'un argent que la fortune a donné, & qu'on auroit à se repro-

cher d'avoir soy-même arresté le cours de son bonheur, puisqu'il est assez ordinaire de voir la Fortune continuer de faire du bien à ceux qu'elle a commencé de favoriser. On a lieu de croire qu'on est né sous une bonne étoile, & on auroit tort sans doute, de manquer les occasions qui peuvent faire voir jusqu'où peuvent aller ces heureuses influences. On risque, non pas deux ou trois Louis, mais tout ce qu'on a de bien; on traverse les mers; on abandonne sa Patrie, & sa Famille, pour aller aux dépens

Digitized by Google

de sa santé, & avec mille perils, travailler à sa fortune dans des Pays étrangers, quoy que souvent on soit aussi malheureux dans ces sortes de Voyages, qu'on l'est aux Lotteries où l'on n'a aucun billet noir. Il y a pourtant une grande difference, puis qu'on n'a risqué ny santé, ny biens, ny vie aux Lotteries, & qu'on s'est mis en estat de perdre tout, en entreprenant des Voyages de long cours. On est obligé au Roy, d'avoir bien voulu donner lieu à ses Peuples de gagner beaucoup

Digitized by Google

par le moyen de la Lotterie Royale, eſtant certain que Sa Majeſté ne l'a fait ouvrir que pour faire plaiſir à ſes Sujets, qui ne trouvoient pas aſſez de Lotteries à leur gré pour ſatisfaire l'empreſſement qu'ils avoient d'y porter de l'argent. Il a eſté tel, que la foule la plus incommode, & la moins ſupportable ne rebutoit point lors qu'il eſtoit queſtion de ſe preſſer pour faire recevoir ſon argent, en arrachant des numero de Lotterie. Il eſt vray que la ſuite de la Lotterie Royale commencera dans

quelques années à estre utile à l'Etat; mais le Roy en estant le Pere, doit en rechercher le bien, sur tout quand le Corps est soulagé, sans que ses parties en ressentent la moindre incommodité.

Je vois bien par ce que vous me mandez qu'on en use dans vostre Province comme l'on fait dans les autres. Tous ceux qui veulent mettre à la Lotterie Royale ne se pressent pas, parce qu'ils sont persuadez qu'elle ne sera pas si tost remplie. Voilà le caractere des François, qui ne font qu'à

Digitized by Google

l'extrémité ce qu'ils ont réſolu de faire. Il n'y a preſque perſonne en France qui ne diſe qu'il y prendra des billets. Cependant il ne faut pas s'étonner s'il n'y a pas encore autant d'argent que l'on devroit en avoir receu, quoy qu'il y en ait beaucoup; mais il ſe trouvera que chacun remettant au même temps à prendre ſes billets, on y ſera écraſé par la foule, & qu'elle ſera fermée avant que tous ceux qui en voudront prendre, en puiſſent avoir, ainſi qu'il eſt déja arrivé à plu-

Digitized by Google

sieurs Lotteries. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris, ce 30. Juin 1700.

Digitized by Google

TABLE.

Prelude.

Nouveau Mandement de Mr l'Eveſque de Noyon. 7

Diſcours touchant l'utilité du nombre d'or. 23

Deſcription de la maiſon de M. Brunet. 44

Theſe. 81

Cartes de Blaſon & de Chronologie. 81

Autres Cartes nouvelles. 85

Objection touchant le commencement du dix-huitiéme Siecle. 89

Reception faite à Monſeigneur le Dauphin au Chaſteau de Livry, 100

Digitized by Google

Feſte donnée à ce Prince par Mr le Duc de Gramont. 102
Fiançailles. 118
Les Nouveaux Chaſteaux en Eſpagne. 119
Lettre en Proſe & en Vers à Madame de Saliez. 122
Ode ſur le Neant de l'Homme. 132
Etabliſſement d'une Feſte nouvelle. 138
Morts. 191
Chaire de Controverſe à Rome donnée par le Pape, au Pere Alexis du Buc. 203
Plan de Riga. 203
Airs nouvellement gravez. 206
Requeſte curieuſe. 208
Nouvelles de Perſe. 215
Pieces qui ont remporté le Prix aux Jeux Floraux de Toulouſe. 227
Aſſemblée du Clergé. 247

Digitized by Google

TABLE.

Theſe ſoutenuë par Mr l'Abbé de S. Aignan. 262
Accouchement de Madame la Ducheſſe. 263
Enigmes. 265
Avantures galantes. 270
Lotterie Royale. 271

Digitized by Google

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Ah ! que je ſuis heureux, le feu qui me devore*, doit regarder la page 138.

L'Air qui commence par, *Helas dequoy me ſert la ſaiſon des Zephirs*, doit regarder la page 269.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google